

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française



Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature de l'interculturel

Présenté par

M^{lle}/ SOUICI Majda Torkia

Titre

La représentation de la ville d'Istanbul dans le récit de
voyage *Fantôme d'Orient* de Pierre Loti

Soutenu publiquement

le : 07/06/2015

Devant le jury :

M. MESSATI Saïd

(MAA)

Président UKM Ouargla

M KHELFAOUI Benaoumeur

(MAA)

Encadreur/rapporteur UKM Ouargla

M^{lle} OULEDALI Zineb

(MCB)

Examinatrice UKM Ouargla

Année universitaire : 2014/2015

REMERCIEMENT

Merci Allah (mon Dieu) de m'avoir donné la foi la volonté et la capacité pour réaliser ce mémoire.

Au terme de ce travail, je tiens à remercier particulièrement mon directeur de recherche M. KHELFAOUI Benaoumeur pour ses orientations, ses conseils et sa patience.

J'adresse mes sincères remerciements à tous mes enseignants de l'université d'Ouargla, particulièrement Dr GOUAL Fatima et Dr OULEDALI Zineb.

Je tiens aussi à remercier mes enseignants de l'université de Ghardaïa : Melle REGBI Nadia, Mme CHENINI, DR. OULEDLHADAR SAFA et Mr RAMDANI.

Mes profonds remerciements vont à Dr SNOUSSI Massika pour son aide et ses précieuses informations.

Je voudrai remercier les membres de jury qui vont examiner ce modeste travail et l'enrichir par leurs propositions.

Mes plus vifs remerciements s'adressent à mes parents qu'ils n'ont jamais cessé de m'encourager

Enfin, je remercie toute personne a participé de près ou de loin à la réalisation de cette recherche.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes parents :

à ma mère, celle qui m'a donné la vie,

à mon père, qui m'encourage et me donne l'aide,

que Dieu les protège.

À mes sœurs Malak et Maram et mes frères Khoudir et Ali,

*À toute ma famille, ma grand-mère, mes tantes, mes oncles, mes cousins et mes
cousines.*

À mes chères amies : Lamia, Meriem, Hayat, Amina et Samia

*À mes collègues de la promotion Master 2 particulièrement Khaoula BENTALEB
et Zineb SAADAOUI.*

À tous ceux qui m'aiment,

À tous ceux que j'aime,

Je dédie ce travail.

Table des matières

Introduction.....	5
Chapitre I : Présentation de l'œuvre <i>Fantôme d'Orient</i>	11
<i>I-1 Présentation du genre.....</i>	<i>12</i>
<i>I-1-1 Littérature de voyage.....</i>	<i>12</i>
<i>I-1-2 Récit de voyage.....</i>	<i>13</i>
<i>I-2 Présentation de l'œuvre.....</i>	<i>17</i>
<i>I-3 Présentation de l'auteur.....</i>	<i>19</i>
<i>I-3-1 Biographie.....</i>	<i>19</i>
<i>I-3-2 Carrière littéraire.....</i>	<i>21</i>
Chapitre II : Etude imagologique de l'œuvre.....	23
<i>II-1 L'image de la ville.....</i>	<i>24</i>
<i>II-1-1 Vue d'Istanbul.....</i>	<i>25</i>
<i>II-1-2 Les quartiers.....</i>	<i>28</i>
<i>II-1-3 Les cimetières.....</i>	<i>35</i>
<i>II-2 L'image de la société.....</i>	<i>37</i>
<i>II-2-1 représentation du peuple.....</i>	<i>38</i>
<i>II-2-2 Aspect culturel.....</i>	<i>40</i>
<i>a- Habillement.....</i>	<i>40</i>
<i>b- Traditions et coutumes.....</i>	<i>43</i>
<i>II-2-3 Multiculturalisme.....</i>	<i>46</i>
Conclusion.....	48
Références bibliographiques.....	51
Annexe.....	54

Introduction

L'environnement de l'homme est tout ce qui l'entoure. Il y a des milliers d'années, l'environnement de chaque homme était limité. Mais les gens commencent à voyager de plus en plus loin, et ils s'aperçurent que leur environnement était plus vaste qu'ils ne le croyaient.

Le voyage est un déplacement dans l'espace, c'est l'un des moyens qui transportent la culture et la civilisation d'un lieu à un autre, comme le livre les transmet d'une génération à une autre et même d'un peuple à un autre.

« Voyager, que les raisons soient d'ordre politique [...] intellectuel ou moral, matériel ou technique, c'est jouer subtilement de l'espace et de temps et accepter la perte de corps à corps avec sa terre et son lieu d'origine, le dépaysement. C'est reconnaître ses propres « désirs d'ailleurs » (Michel, 2000) nés, peut-être, de quelques rencontres ou quelques lectures. C'est accepter encore de perdre ses distances avec son groupe d'appartenance de s'ouvrir à la nouveauté. »¹

L'homme de tout temps était toujours fasciné par la découverte d'autres contrées, d'autres hommes, il a toujours ce « désir d'Ailleurs », le désir de découvrir, de connaître l'Autre, d'apprendre, de se documenter. Il a une curiosité pour l'Ailleurs et l'Autre. L'être humain a soif de connaître le mode de vie et la culture des autres : *« Les cultures ne peuvent être décrites que différenciellement »*.²

L'homme rencontre des différentes cultures pendant ces voyages, *« Il n'y a d'homme complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie. Les habitudes étroites et uniformes que l'homme prend dans sa vie régulière et dans la monotonie de sa partie sont des moules qui se rapetissent tout. Pensée, philosophie, religion, caractère, tout est plus grand, tout est plus juste, tout est plus vrai chez celui qui a vu la nature et la société de plusieurs points de vue. Si mon esprit est agrandi, si mon coup d'œil s'est étendu, si j'ai appris à tout tolérer en comprenant tout, je le dois uniquement à ce que j'ai souvent changé de scène et de point de vue. Etudier les siècles dans l'histoire, les hommes dans les voyages et Dieu dans la nature, c'est la grande école. Ouvrons le livre des livres ; vivons, voyons, voyageons. Le monde est un livre dont chaque pas nous tourne une page ; celui qui n'en a lu qu'une, que sait-il ? »*³

¹G. Ferreol et G. Jucoquois, *Dictionnaire de L'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004, p146.

² François Rastier, Simon Bouquet (sous dir.), 2002, *une introduction aux sciences de la culture*, PUF, Paris, P6.

³Alphonse de Lamartine, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient*, Gallimard, coll. « folio classique », Paris, 2011. P230.

Voyager est une ouverture vers le monde qui nous permet de se connaître et dessiner nos différences culturelles, traditionnelles, langagières, régionales, voyager est effacer les frontières. Le voyage est une ouverture d'esprit.

L'Ailleurs est souvent un endroit ambigu, différent, inconnu, nouveau, étrange et exotique. Certains voyageurs aiment partager ce qu'ils ont vu, vécu, senti et appris durant le voyage avec d'autres personnes afin de dévoiler et représenter cet Ailleurs en rédigeant des récits où ils racontent leurs aventures et décrivent cet Ailleurs et cet Autre qu'ils ont inspiré. Leurs écrits sont des récits de voyage, qui sont classés sous le genre « Littérature de voyage ».

La littérature de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte d'un voyage qu'il a fait réellement ou parfois imaginativement, ce genre est développé par la curiosité des voyageurs notamment des lecteurs pour connaître le mode de vie et la culture des autres.

L'Orient a représenté un Ailleurs fabuleux pour l'Occident, il était un endroit ambigu et exotique avant les récits de voyage de Chateaubriand, Nerval, Lamartine, Loti... etc.

« L'Orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'Antiquité lieu de fantaisie, plein d'être exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d'expériences extraordinaires, [...], de plus, l'Orient a permis de définir l'Europe (ou l'Occident), par contraste : son idée, son image, sa personnalité, son expérience. »⁴

Les pays du Levant ont laissé une trace à la littérature française, grâce à la littérature de voyage. Le Moyen-Orient, les pays méditerranéens et l'Extrême-Orient sont des contrées qui inspiraient plusieurs écrivains qui sont devenus des écrivains- voyageurs. Le sujet de l'Orient et l'échange entre ce dernier et l'Occident sont considéré comme sujet capital, abordable, discutable et qui doit être traité. L'Orient est une contrée à conquérir, à découvrir et d'introspection.

Le gout pour l'Orient, et cet exotisme littéraire oriental sont nés avec la traduction des contes orientaux connus principalement les *mille et une nuit* : « Une autre source de l'intérêt pour l'Orient réside dans l'enthousiasme pour les contes depuis le XVIIe siècle, une vogue de l'Orient

⁴SAÏD, W. Edward. *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, éditions du Seuil, Paris : 2005, p13.

parcourt notre littérature. Les mille et une nuit qu'Antoine Galland avait traduites de l'arabe ont connu un immense succès et ont suscité bien des imitations. »⁵

La Turquie est un des pays orientaux qui marque plusieurs écrits. C'est un pays type qui représente l'Orient. C'est un pays qui réunit la nature, la beauté et la culture. Elle a inspiré plusieurs écrivains français comme Nerval, Flaubert, Lamartine et Loti qui découvre ce pays lointain pour la première fois décrit Smyrne (aujourd'hui Izmir) une des villes turques :

«C'est dans les vieux quartiers commerçants de Smyrne qu'on retrouve l'Orient, avec tous ses enchantements, l'Orient tel que l'ont décrit les poètes et les voyageurs. Ces bazars turcs ont un aspect tellement étrange qu'on doute de la réalité de tout ce qu'on y voit, on est tenté de se croire transporter sur le théâtre féerique des vieilles histoires orientales. »⁶

Julien Viaud ou Pierre Loti, a fait plusieurs séjours en Turquie. Il est devenu un turcophile par excellence. Loti fasciné par l'Orient, particulièrement l'empire Ottoman (la Turquie) et qui revient régulièrement dans ses écrits. Il vivait à la turque, il se déguise en turc, il apprend la langue turque en quelques mois seulement.

Il est tombé amoureux à Istanbul, la ville qui a attiré la plupart des auteurs. Alphonse de Lamartine écrivait "*Si je n'avais qu'un seul regard à poser sur le monde, ce serait sur Istanbul*".⁷ La ville aux sept collines est un Ailleurs qui réunit l'Orient et l'Occident, c'est là où l'Europe rencontre l'Asie. Istanbul, cette Ailleurs formidable inspirait Loti qui devient le poète d'Istanbul chantant ses cafés, ses décors, son art de vivre et sa majesté.

La présente étude se base initialement sur la méthode imagologique, qui met en scène l'image de la ville d'Istanbul selon Pierre Loti dans son ouvrage « Fantôme d'Orient ». Dans cette recherche nous allons mettre en lumière une des vocations de l'imagologie, selon Jean Marc Moura : « *Etudiant l'étranger en tant que thème fondamental d'une œuvre (par exemple, l'Orient chez Pierre Loti), elle relève de l'histoire littéraire*

⁵Jean Luc, *la matière d'Orient dans la littérature française du siècle des lumières- un regard orienté*, Etudes littéraires. <http://www.etudes-litteraires.com/orient-litterature-francaise.php> consulté le 02/04/2015.

⁶Pierre Loti, Extrait de son cahier de marin (*Smyrne, du 20 au 25 février*) in Les Méditerranées de Pierre Loti : colloque organisé à La Rochelle par l'Association pour la maison de Pierre Loti, les 22-24 octobre 1999, Bordeaux, Auberon, 2000, pp. 27-28.

⁷A.de Lamartine, in *La ville aux sept collines : Istanbul vue par les écrivains français du XIXe siècle*, Gizem Ozturk Erdem, Nouvelle Europe [en ligne], <http://www.nouvelle-europe.eu/node/1601>, consulté le 12 avril 2015.

traditionnelle. »⁸. Le récit de voyage comme objet d'étude de l'imagologie qui met en scène l'étranger.

« L'imagologie est l'étude des représentations de l'étranger dans une culture. L'étude se centre sur le côté pragmatique des images...L'imagologie s'intéresse à un domaine fondamental de la littérature comparée : les relations entre les écrivains et les pays étrangers telles qu'elles se traduisent dans les œuvres littéraires. Pour élaborer une image de l'étranger, l'auteur n'a pas copié le réel, il a sélectionné un certain nombre de traits jugés pertinents pour sa représentation de l'altérité. »⁹

Notre intérêt se focalise, tout particulièrement sur la représentation et la description de l'Ailleurs et l'Autre « étrangers » que Loti démontre dans son œuvre « Fantôme d'Orient ».

« Une représentation c'est à dire quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un, de quelque chose, c'est donc un substitut en lieu et place, d'autre chose. »¹⁰

Nous abordons aussi le thème de la relation de l'écrivain et l'Autre. C'est la relation que nous constatons dans l'œuvre elle-même. La citation suivante explique cela :

« Les « ancêtres » de l'imagologie qui, dès le début du XXe siècle, ont attiré l'attention des comparatistes français sur les relations nouées entre écrivains et étranger, telles qu'elles se manifestent dans les œuvres. »¹¹

A cet effet, notre questionnement sera comme suit : d'après les descriptions que Loti fait dans ce récit de voyage, comment il a représenté Istanbul ? Quelle image donne-t-il sur cette ville ? Et comment elle est sa relation avec cet Ailleurs étranger ?

Afin de cerner cette problématique nous avons opté pour une méthode imagologique qui arrivera à la confirmation de l'hypothèse suivante :

Dans ce récit de voyage *Fantôme d'Orient*, les descriptions de la ville d'Istanbul et du peuple istanbuliote représentent un Ailleurs et un Autre étranger peints dans une image qui reflète sa relation avec cet étranger.

⁸ Jean-Marc Moura, *L'imagologie littéraire*, in *Revue de littérature comparée*, 1992, p. 271

⁹ *Ibid.*, p 271.

¹⁰ Daniel-Henri Pageaux, *Recherche sur l'imagologie : de l'Histoire culturelle à la Poétique*, Sorbonne nouvelle, Paris III, P146.

¹¹ Jean-Marc Moura, *L'imagologie littéraire*, in *Revue de littérature comparée*, 1992, p. 271

Notre étude est subdivisée en deux chapitres. Dans le premier chapitre intitulé « Présentation de l'œuvre *Fantôme d'Orient* », nous présenterons le genre en définissant la littérature de voyage et le récit de voyage, comme nous présenterons l'œuvre et l'auteur en abordant sa biographie et sa carrière littéraire.

Le deuxième chapitre s'intitule « Etude imagologique de l'œuvre ». C'est une analyse de l'œuvre tout en relevant les descriptions et les représentations de tout cet environnement étranger, en commençant avec l'image de la ville, nous représentons la vue d'Istanbul décrite par l'auteur et les différents quartiers de la ville : Péra, Eyoub, Hadjikeui, Kassimpacha, d'autres quartiers musulmans et d'autres arméniens. Pour compléter l'image de la ville, nous donnons un espace aux cimetières. Afin de manifester l'Autre décrit dans cet ouvrage, nous démontrons la représentation du peuple faite dans l'œuvre en mettant en scène l'aspect culturel : l'habillement, les traditions et les coutumes, le multiculturalisme de ce peuple.

Enfin, nous concluons l'étude par une synthèse de ce qui a été étudié, qui démontre la visée de notre travail et répondra à la problématique.

CHAPITRE I

Représentation de l'œuvre

Fantôme d'Orient

I- 1 Présentation du genre

I-1-1 La littérature de voyage

En répondant à la question qu'est-ce que c'est ? Le genre, est un ensemble d'objets qui partagent des caractères communs. En littérature, le genre littéraire est l'ensemble des œuvres, des textes qui partagent des thèmes et des formes communs.

La littérature de voyage, ce genre qui était paralittéraire est devenu récemment un genre littéraire par excellence. Ce nouveau genre est composé de deux termes « littérature » et « voyage ». Le mot « littérature » est défini comme suivant :

« Ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. Ces œuvres, considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent. Ensemble des connaissances et des études qui se rapportent à ces œuvres et à leurs auteurs. »¹²

Le mot « voyage », dans le même ouvrage a le sens de :

« Action de voyager, de se rendre ou d'être transporté en un autre lieu ; Action de se rendre dans un lieu relativement lointain ou étranger ; séjour ou périple ».

« Le voyage » littérairement est défini : *« Exploration, découverte, description de quelque chose qu'on suit comme un parcours ».*

D'après ces définitions, et en rassemblant les deux mots, nous comprenons que la littérature de voyage est un ensemble de productions qui s'inspirent des voyages et déplacements faits par l'auteur réellement ou imaginaires. Ce genre se base sur la description des choses vues et entendues durant le voyage et de la narration des scènes vécues.

Ce genre est développé par curiosité des voyageurs notamment des lecteurs de connaître le mode de vie et la culture des autres.

¹² Dictionnaire de la littérature, Larousse, édition 2001.

Les cultures sont produites grâce à l'échange entre le Moi et l'Autre. Cette curiosité de connaître l'Autre et vers l'Ailleurs pousse la personne à chercher, à découvrir et à voyager pour satisfaire la soif du savoir.

La littérature de voyage évolue au rythme de la conception de voyage .Le développement des transports facilite le déplacement, ce qui a aidé à la multiplication et à la richesse des récits de voyage. L'ouverture de la société (française), les évolutions techniques et la curiosité au savoir venu de l'étranger ont valorisé les voyages notamment les récits de voyage.

I-1-2 Le récit de voyage

« Un récit de voyage ou relations de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte d'un ou de voyages, des peuples rencontrés, des émotions ressenties, des choses vues et entendues. Contrairement au roman, le récit de voyage privilégie le réel à la fiction. Pour mériter le titre de « récit » et avoir rang de « littérature », la narration doit être structurée et aller au-delà de la simple énumération des dates et des lieux [...]. Cette littérature, doit rendre compte d'impressions, d'aventures, de l'exploration ou de la conquête des pays lointains.»¹³

Le récit de voyage ou la relation de voyage est un texte dans lequel l'auteur raconte ce qu'il a vu dans un autre endroit, le voyage est son rapport particulier, ce qui le distingue des autres types de récit. Dans le récit de voyage, l'auteur décrit d'une façon détaillée l'Autre et l'Ailleurs. Il décrit les gens rencontrés, les choses vues et entendues, les traditions et les coutumes, comme il manifeste ses impressions, ses aventures, il transmet ses sentiments ressentis.

Contrairement aux autres genres, le récit de voyage est ouvert sur le monde extérieur, l'écrivain s'inspire de cet univers. Tout au long de son voyage, le voyageur rencontre des choses nouvelles, exotiques, inconnues. Ainsi il fait du tourisme, découvre explore et apprendre.

¹³ Marco Polo, voyageant, « *Récit de voyage.* » [En ligne]. Consulté le 25/03/2015.
http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit_de_voyage

Le voyageur devient un écrivain-voyageur quand il partage ses notes durant son périple avec le public en racontant les événements qui sont passés. Il fait voir ce qu'il a vu.

Le récit de voyage est caractérisé aussi par la narration structurée en employant une énumération des dates et des lieux comme un journal intime ou un livre de bord d'un navire. Bien qu'il existe des récits de voyage imaginaires, cependant ce genre donne priorité au réel. Si la vérité a cette importance dans le récit de voyage c'est parce qu'il doit être utile, il témoigne d'un souci de réalité.

Pour que l'auteur puisse atteindre l'objectif de la réalité et de l'utilité de l'œuvre, la description est le moyen le plus fréquent pour attirer le lecteur. C'est le même constat qu'on peut signaler en lisant quelques passages dans la majorité des récits de voyages pour différents auteurs. Elle n'est pas secondaire comme dans le roman ou la nouvelle, dans certains récits elle prend un grand espace, l'auteur peut consommer une dizaine de pages ou plus afin de décrire les coutumes, les peuples, ou les paysages...etc.

« Les images et les représentations continuent de nous servir de repères avant et pendant nos voyages. Elles se présentent le plus souvent sous la forme de préjugés, de stéréotypes et d'idées fixes qui induisent un ensemble de comportements tels que le rejet, la peur, la méfiance, etc. Les voyages et les voyageurs qui nous importent ici sont ceux qui ont réussi à outrepasser ces représentations et sont parvenus à une nouvelle vision des choses. Nous verrons qu'ils sont infiniment plus rares que les voyageurs ratés. »¹⁴

La description joue un rôle essentiel, mais il n'est pas facile pour l'auteur de décrire un nouveau monde ou des endroits inconnus, c'est pour cela qu'il utilise la comparaison avec des endroits connus ou des traditions qui se ressemblent comme rapprochement par exemple :

« Ici, c'est le côté où tous ces gens cosmopolites de Péra viennent s'amuser aux jours de fête; dans une compagnie sans arbre, sans verdure, absolument nue, s'étalent d'abord d'odieuses guinguettes de barrière, arméniennes, grecques, juives, qui rappellent les mauvais alentours parisiens.... »¹⁵

¹⁴ Johan Gezels, le récit de voyage, <http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/communic/voyage.html>, en ligne, consulté le 22/03/2015.

¹⁵ Pierre Loti, *fantôme d'Orient*, CALMANN LEVY, 23^{ème} édition, Paris, 1892, p200.

L'auteur partage sa vue vers ce nouveau monde qui le voit à travers le prisme de sa culture, ce qui donne au récit une marque de subjectivité.

L'auteur présente des unités narratives et d'autres descriptives, mais la description reste première. Ce genre privilégie la description que la narration c'est à dire la narration est au service de la description. Il y a souvent un conflit entre la description et la narration dans le récit de voyage. La narration des événements de voyage chronologiquement, cette suite d'événements et cette cohérence sont interrompues par la description. Ce passage d'un mode à un autre n'est pas facile, ce qui caractérise le récit de voyage.

L'origine du récit de voyage date du Ve siècle avant J.C avec les histoires d'Hérodote et Xénophon. Il existe depuis la publication des notes de Marco Polo mais l'âge d'or du genre était évidemment le temps où le voyage était rare. C'était une période de l'histoire où le voyage et le déplacement n'étaient pas une nécessité. Malgré la difficulté du voyage à cette époque mais il occupait une place importante au XIX siècle.

« Un voyageur est une espèce d'historien ; son devoir est de raconter fidèlement ce qu'il a vu ou ce qu'il a entendu dire ; il ne doit rien inventer, mais aussi il ne doit rien omettre. »¹⁶

L'homme de tout temps était fasciné par la découverte d'autres contrées et par le témoignage de ce qu'il a vu. Le récit de voyage rassemble la littérature et le témoignage. Il englobe plusieurs sous-genres, le voyageur qui rédige ses notes durant son voyage est considéré comme historien, son voyage est un témoignage. Ainsi, le récit de voyage peut prendre diverses formes : Une autobiographie, dont l'auteur découvre soi-même ex : Chateaubriand. Œuvre épistolaire : les lettres rédigés durant le voyage afin de partager des souvenirs avec une personne, certains auteurs adressent une correspondance au cours de leur voyage, ex : Montesquieu « Les lettres persanes ». Un carnet de route qui est un recueil de notes : A. Gide. Le journal

¹⁶ Chateaubriand in *Entretiens, portraits, récits, Citations de littérature de voyage*, Ecrivains-voyageurs. www.ecrivains-voyageurs.net/pages/citations.htm

intime est une relation chronologique dont le déroulement des événements est quotidien : Par exemple : Montaigne « Les essais ». Il y a le reportage, une sorte dérivé du récit de voyage. Il a le même but mais la forme et le contenu sont un peu différent, le reportage est conçu, objectif et moins naïf que le récit de voyage. Donc, le récit de voyage est un genre polymorphe.

Le récit de voyage est un collage de plusieurs genres comme le document scientifique, le récit science-fiction et le guide voyage...etc. Il consiste à un monde nouveau de cultures, de civilisations, de religions, d'idées politiques ou économiques et d'actualités sociales.

Un même récit de voyage peut évoquer plusieurs thèmes dans plusieurs domaines et disciplines : l'histoire, la géographie, la politique, la philosophie, la linguistique...etc. Ce qui a ouvert la porte pour les gens qui n'exercent pas l'écriture à pratiquer cette tâche .La variété des types de récit est révélatrice de la diversité des sujets traités. Il ne s'agit pas d'une spécialité.

Avec ses diverses formes et ses multiples auteurs, le récit de voyage a pu prendre une valeur considérable au XIX siècle en France. Son but essentiel est d'instruire le lecteur, le faire voyager dans le bateau de lecture, vivre l'aventure, goûter l'exotisme, passionner pour l'Autre et vers l'Ailleurs.

*« Les récits de voyage nous montrent que l'homme dans sa relation avec l'Autre se construit un monde d'images pour rendre intelligible l'inconnu. Cette construction des images se manifeste déjà chez l'enfant, qui oppose les gentils aux méchants et son espace connu (sa maison) à l'espace extérieur, immense et plein de dangers. Mais cet espace dangereux est en même temps source d'attraction. C'est dans cet amour ambivalent de l'inconnu que naît le désir de découvrir le monde ».*¹⁷

Toutes ces caractéristiques du récit de voyages prouvent que ce dernier est un moyen de représentation de l'Autre. La description des pays lointains et la manifestation des mœurs étrangères et la rencontre avec des gens différents sont des outils pour dessiner une image pour un pays inconnu, pour faire une comparaison entre le Moi et l'Autre.

¹⁷ J.Gezel [en ligne], Ibid.

I-2 Présentation de l'œuvre

Fantôme d'Orient, ouvrage de Pierre Loti publié en Février 1892. C'est un ouvrage autobiographique sous le genre « récit de voyage », un récit d'un second séjour à Istanbul, dix ans après. Il est la suite d'« Aziyadé », sa première œuvre publiée en 1879 (deux ans après son premier voyage à Istanbul), elle lui ouvre la porte d'une brillante carrière littéraire. Dans ce roman, il retrace son histoire d'amour avec une jeune fille de Harem d'un dignitaire turc. Dans Fantôme d'Orient, cette œuvre étudiée dans notre recherche, Loti relate l'histoire de son pèlerinage de trois jours à Istanbul, dix ans après son précédent voyage à cette ville. Dans l'ouvrage, il manifeste son amour à la ville d'Istanbul.

C'est un récit de voyage composé de sept chapitres. L'auteur ne précise pas les dates surtout l'année dans les sept chapitres. Dans le premier chapitre, il raconte des événements passés en septembre 188..., les événements passent le mois d'octobre 188... dans le deuxième. La date des quatre chapitres suivants est la date des trois jours qu'il a passé à Istanbul, Jeudi 6 octobre, vendredi 7 octobre 188..., et samedi 8 octobre 188... Dans le dernier chapitre seulement, il précise l'année qui est la même année de publication de l'œuvre.

Pierre Loti débarque à nouveau à Istanbul le 6 Octobre 1887. Il revient afin de voir son amante Aziyadé (de son vrai nom : Hatice lire Hatidje). Hatice était une jeune Circassienne très belle, elle est une odalisque qui appartenait au harem d'un dignitaire turc. L'amante de Loti avait 18 ans lorsqu'il la quitte avant dix ans. La correspondance entre les deux est arrêtée de façon inquiétante depuis 8 ou 9 ans de son retour.

Avant le départ, l'auteur se souvient de cette période de vie, il se rappelle de ces souvenirs qui revivent le passé dans les premières pages de l'œuvre. Après une insomnie, enfin il peut dormir, dans son rêve, il voyage à Istanbul pour chercher quelqu'un pour lui parler d'Aziyadé.

En rassemblant ses objets précieux, il trouve une lettre dictée par Achmet à un écrivain public à Ieni-djami (yeni Cami) dont son adresse est en caractères arabes, c'est l'adresse d'une femme arménienne qui s'appelle Anactar- chiraz.

Le voyage commence quand Loti prend le train de Paris à Bucarest où il fait une courte halte en Karpathes. Son chemin poursuit pour Varna où il prend un paquebot de Constantinople par la mer noire, il manifeste sa nostalgie à Istanbul en saluant les premiers minarets. Après 24 heures de voyage il arrive à Istanbul.

A la recherche de la belle Aziyadé, et dans cette histoire tragique nous explorons la superbe Istanbul décrite par Loti. Il nous emmène dans plusieurs quartiers visités par lui durant son dernier voyage, dans les rues de Péra (l'actuelle Beyoglu), à Eyoub (Eyup) où il a vécu un bon moment pendant son précédent séjour à Istanbul, à Kassim- pacha (kasimpaça), Pri- pacha, Hadji-keui (Haskoy) et Phanar (Fener). Dans ces endroits , il rencontre plusieurs personnes : un vieux grec, une vieille arminienne qui s'appelle « Anactar-chiraz », deux vieux juifs, son ancien servent juif « Salomon », la sœur aînée de son servent « Achmet », et la servante de son amante « kadidja »... etc . Ces personnes sont des adjuvants, ils ont aidé Loti durant sa recherche.

Loti qui n'a que trois jours de voyage est en course contre le temps, cherche la vieille femme arménienne « Anaktar-chiraz » qui connaît Achmet et Aziyadé qu'il cherche. Cette dernière va lui apprendre qu'Aziyadé est décédé sept ans plus tôt, c'est à dire trois ans après son départ.

Kadidja la servante d'Aziyadé, le deuxième jour de son voyage a aidé Loti qui a revêtu son costume turc pour voir la dernière demeure de sa maitresse. Elle était la seule personne qui puisse l'informer sur les derniers souvenirs d'Aziyadé pendant les derniers moments qu'elle fut à son service (Kadidja était renvoyée un an avant la mort d'Aziyadé).

Le matin du dernier jour à la ville sainte Istanbul, et avant le départ, le malheureux Loti visite la tombe d'Aziyadé et embrasse la terre sous laquelle elle repose.

I-3 Présentation de l'auteur

I-3-1 Biographie

Défini comme officier de marine, écrivain, voyageur et romancier. Très tôt il peint et fait de la musique. Ce grand serviteur de la marine nationale est devenu un écrivain célèbre sous le nom de Pierre Loti. Il est un membre de l'Académie française, c'est le plus jeune auteur à avoir été élu à l'Académie française au fauteuil 13 le 21 Mai 1892. La majorité de ses œuvres sont des récits de voyage, souvent d'inspiration autobiographique. Loti est très connu par son amour pour l'Orient et surtout la Turquie (Istanbul). Loti s'affirme comme le grand écrivain exotique.

Le 14 janvier 1850, l'écrivain français : Pierre Loti, de son vrai nom Louis Marie Julien Viaud, né en Charente-Maritime à Rochefort. Il est issu d'une famille protestante et bourgeoise, son père Théodore Viaud est un secrétaire de mairie, sa mère Nadine Texier est de l'île d'Oléron. Julien est le dernier né de la famille, il a une sœur aînée qui s'appelle Marie, elle a dix-neuf ans de plus que lui et un frère Gustave, chirurgien de marine, qui a quatorze ans quand Loti est né. Lorsque Julien arrive au monde son père a quarante-six ans, sa mère quarante ans.

Sa famille est très grande, toutes les attentions de la famille (grand-mères, tantes, frère, sœur, et parents) étaient sur lui, il était sécurisé par tout membre de la famille. Cette protection familiale a retardé un peu sa rencontre avec le monde extérieur.

« Ce fut sans doute un des malheurs de ma vie d'avoir été beaucoup plus jeune que tous les êtres qui m'aimaient et que j'aimais, d'avoir surgi parmi eux comme une sorte de benjamin tardif sur lequel devait converger fatalement trop de tendresse. »¹⁸

Loti considère cette armure de protection, une prison d'amour. Il interprète cette protection comme manque de liberté, cette dernière a agrandi sa curiosité. Malgré cette mal-connaissance du monde extérieur, le petit a créé un univers spécial au sein de sa maison, il a construit un royaume propre à lui, il collecte des oiseaux, des papillons et des choses collectées des colonies qu'il a faites :

¹⁸ Pierre Loti, *Prime jeunesse*, France Loisirs, 1^e éd. Calmann-Lévy, 1919, p. 26.

*« Oh ! Les colonies ! Comment dire tout ce qui cherchait à s'éveiller dans ma tête, au seul appel de ce mot ! Un fruit des colonies, un oiseau de là-bas, un coquillage, devenaient pour moi tout de suite des objets presque enchantés ».*¹⁹

C'était un trésor qui lui a donné la chance d'imaginer cet ailleurs inconnu et de rêver des endroits lointains. Ces enfantillages étaient la cause de la passion de la découverte, la recherche et la collecte. Son amour de collecte reste même quand il est devenu écrivain, sa demeure est devenue un musée qui réunit des objets qu'il a rapportés des quatre coins du monde.

Les voyages ont beaucoup inspiré Julien, mais il découvre des contrées lointaines, des histoires exotiques aussi par la lecture de plusieurs récits de voyage citant : Salammbô de G. Flaubert, Les Natchez de Chateaubriand, et Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient (Voyage en Orient) d'A. De Lamartine. Ces écrits nourrissent son envie et sa passion pour l'Ailleurs.

A la fin de son enfance, sa famille est passé par des épreuves dramatiques, en 1865, son frère Gustave meurt sur son navire dans l'océan Indien, son père Théodore est injustement accusé, il a passé un temps dans la prison de Rochefort et a perdu son emploi. La famille a connu des difficultés financières, tous ces problèmes étaient une cause pour réaliser le rêve d'enfance de Loti, d'être marin. Julien tellement conscient, à l'âge de treize ans a quitté le lycée polytechnique. En 1866, il est parti à Paris pour passer le concours d'entrée à l'école navale au lycée Henri VI, dans le but d'assurer un salut matériel et aider sa famille qui était obligée de louer une partie de leur maison afin de survivre.

Loti, impressionné, attiré par la mer, il était un élève très brillant. En 1867 il passe sa première année à bord du ponton école Borda, puis en Vaisseau école. A la fin de l'année 1869, il embarque sur le Jean- Bart, il devient aspirant de deuxième classe. Cette année de voyage d'études, le conduit à découvrir des pays comme l'Algérie puis l'Amérique du sud.

¹⁹ Pierre Loti, Le Roman d'un enfant, Flammarion, « GF », 1988 (1e éd. Calmann-Lévy, 1890), p. 63.

En 1870 son père meurt, pendant le siège de Paris et les drames de la commune. A cette année, il est nommé aspirant de première classe c'est pour lequel il a fait plusieurs voyages pour la Bretagne, les Canaries, Dakar, en Février 1870, il arrive au port de Smyrne (Izmir), quatre ans plus tard il part pour Constantinople (Istanbul). Après cinq ans de ce périple et tellement fasciné par l'Orient, il publie son premier roman *Aziyadé*, c'est le début de sa carrière littéraire.

Julien Viaud a publié sa première œuvre sans nom d'auteur. Dans *Aziyadé*, il a créé le personnage de Loti. Dans *Fantôme d'Orient*, la suite d'*Aziyadé*, il prend le nom « Pierre Loti » et confirme qu'il représente sa vie personnelle et sa carrière militaire dans ces écrits. Loti, l'écrivain irremplaçable et les voyageurs infatigables après une carrière militaire et littéraire marquantes, atteint d'hémiplégie, à 71 ans, il est mort le 10 juin 1923 à Hendaye. Il est enterré à Saint- Pierre d'Oléron.

I-3-2Carrière littéraire

Sa carrière militaire commence dès sa rentrée à l'école navale, ses voyages d'études le conduisent à des pays lointains et à des endroits exotiques tel l'Orient qui a occupé un espace très grand dans les écrits de Loti. Comme l'Orient, d'autres contrées ont inspiré cet auteur. Grâce à ses voyages, sa carrière littéraire est devenue successive.

Lors d'un séjour en Turquie, en 1879, il écrit *Aziyadé*, où il transforme certains détails, le livre se terminant par la mort des deux amants. Plus tard, lorsque Pierre Loti revint à Constantinople, il se lança à la recherche de sa bien-aimée, et découvrit qu'elle serait morte à la suite de son chagrin. En 1892, il écrit *Fantôme d'Orient*, extrait du journal de ce retour.

En 1881, il est promu lieutenant de vaisseau et publie son premier roman signé « Pierre Loti », *Le Roman d'un spahi*.

En 1883 paraît le roman *Mon frère Yves* ; Pierre Loti est élu à l'Académie Goncourt et participe à la Campagne du Tonkin à bord de la corvette cuirassée *Atalante*. Il publie le récit, heure par heure, de la prise de Hué dans *Trois Journées de guerre en Annam*, texte qui paraît dans les colonnes du *Figaro*.

Pierre Loti assiste à la fin de la campagne de Chine puis séjourne au Japon, ce qui lui fournit la matière pour écrire *Madame Chrysanthème*. En 1886, Pierre Loti publie son deuxième grand succès, *Pêcheur d'Islande*. Il s'attache profondément au Pays basque qui lui inspire son roman *Ramuntcho*.

Après une mission aux Indes et en Perse pour le compte de ministère des affaires étrangères, il embarque sur le cuirassé *Redoutable* à bord duquel il participe à la Campagne d'Extrême Orient, à la guerre des Boxers en Chine. Il fait un nouveau séjour au Japon puis en Indochine où il visite les ruines d'Angkor.

De 1903 à 1905, stationnaire à l'ambassade de France à Constantinople, et il écrit en 1906 le roman sur les harems turcs, *Les Désenchantées*. Le 26 août 1906, il est promu capitaine de vaisseau et effectue encore une mission en Égypte.

CHAPITRE II

Etude imagologique de l'œuvre

Pierre Loti a une grande passion pour l'Orient qui est née à Istanbul. Entre Loti et Istanbul existe un amour qu'il raconte son histoire par la description dans plusieurs ouvrages. Il représente dans son œuvre *Fantôme d'Orient*, l'image de la ville en décrivant les quartiers et plusieurs lieux dans cette ville, et celle de la société en évoquant le thème des coutumes et des mœurs, et manifeste la femme, turques et surtout Istanbuliotes.

II-1 L'image de la ville

Byzance, Constantinople, Istamboul, Istanbul ou même Stamboul... La ville qui avait plusieurs noms, et où coexistent des cultures, des civilisations et des religions différentes occupe un grand espace dans l'histoire. La ville peuplée des grecs, arméniens, juifs... est un écrin de plusieurs cohabitations, Le grand écrivain –voyageur G. de Nerval décrit Istanbul artistiquement :

« Quelle étrange ville de Constantinople ! Splendeur et misère, les larmes et la joie, beaucoup plus que n'importe où ailleurs comportement arbitraire, mais ils ont aussi plus de liberté ici, quatre nations différentes vivent ensemble sans haïr les uns les autres, aussi. Turcs, Arméniens, Grecs et Juifs. »²⁰.

Elle représente une image d'une mosaïque de peuples, d'un trésor culturel de coutumes, de mœurs, de traditions et d'habitudes.

L'Orient, cet Ailleurs qui attire l'Occident fascine plusieurs auteurs. Istanbul la cosmopolite est une ville représentative de l'Orient, grâce à sa pluralité sociale et culturelle. Comme Nerval, Istanbul inspirait aussi d'autre écrivain tel G. Flaubert :

"(...) D'abord de Constantinople, où je suis arrivé hier matin, je ne te dirai rien aujourd'hui, à savoir seulement que j'ai été frappé de cette idée de Fourier : qu'elle serait plus tard la capitale de la terre. C'est réellement énorme comme humanité."²¹

²⁰ G. de Nerval, in, *“La ville aux sept collines : Istanbul vue par les écrivains français du XIXe siècle”*, Gizem Ozturk Erdem, Nouvelle Europe [en ligne], Vendredi 7 décembre 2012, <http://www.nouvelle-europe.eu/node/1601>, consulté le 12 avril 2015.

²¹ G. Flaubert, in *“La ville aux sept collines : Istanbul vue par les écrivains français du XIXe siècle”*, Gizem Ozturk Erdem.

Loti est un turcophile par excellence, il a une grande nostalgie pour Istanbul, il démontre sa passion pour cet ailleurs qui a occupé une place très importante dans le cœur, l'âme, et la mémoire de ce voyageur. Nous constatons cette nostalgie dès le début du récit et avant l'évocation du voyage. C'est dans les premières pages que l'auteur va manifester son impatience de revoir « Stamboul », comme il préfère prononcer :

« C'est donc vrai que je vais revoir Stamboul... c'est bien réel et prochain ce pèlerinage, depuis dix ans, je rêve... Depuis dix ans que les hasards de mon métier de mer me promènent à tous les bouts du monde, jamais je n'ai pu revenir là, jamais, on dirait qu'un sort, un châtement sans merci m'on ait constamment éloigné. »²²

Loti durant dix ans rêve de ce retour pour Istanbul qu'aucun autre endroit visité, n'a pu remplacer ce morceau de terre très chère. La veille du voyage et avant le départ Loti avait une insomnie, c'était un moment de souvenirs. Ces derniers ont pris l'écrivain dans un bateau de rêve : *« D'autres fois, mon navire de rêve m'a menait jusqu'aux pieds de la ville sainte »²³*. L'écrivain de fantôme d'Orient donne priorité à la description qu'à la narration dans cette œuvre, il donne une description détaillée de la ville, en décrivant les quartiers, les maisons, les logis, les marchés et même les cimetières de la ville afin de donner une image qu'il y voit. Cette image à une relation avec son état sentimental, ses émotions et ses sensations.

II-1-1 Vue d'Istanbul

Istanbul est située de rive et d'autre du Bosphore, la rentrée du Bosphore est un des endroits superbes qui attire le voyageur dès son arrivée à Istanbul. Dans les récits de voyage ; cette première vue de la rentrée d'Istanbul a fasciné plusieurs auteurs visiteurs de la ville, Par exemple : Alphonse de Lamartine décrit ce panorama de Bosphore. C'est une des représentations magique et adorable :

« A cinq heures j'étais debout sur le pont ; le capitaine fait mettre un canot à la mer ; j'y descends avec lui, et nous faisant voile vers l'embouchure du Bosphore, en longeant les murs de Constantinople que la mer vient laver : après une demi heure de navigation à travers une multitude

²² Pierre Loti, *fantôme d'Orient*, CALMANN LEVY, 23^{ème} édition, Paris, 1892, p4.

²³ Ibid, p15.

de navire à l'ancre, nous touchons aux murs du sérail, qui font suite à ceux de la ville, et forment, à l'extrémité de la colline qui porte Stamboul, l'angle qui sépare la mer de Marmara du canal du Bosphore, et de la Corne d'Or, ou grande rade intérieure de Constantinople ; c'est là que Dieu et l'homme, la nature et l'art ont placé ou créé de concert le point de vue le plus merveilleux que le regard humain puisse contempler sur la terre : je jetai un cri involontaire, et j'oubliai le golfe de Naples et tous ses enchantements. Comparer quelque chose à ce magnifique et gracieux ensemble, c'est injurier la création. »²⁴

Loti qui décide de passer trois jours dans la ville sainte, passe par un fatigant voyage. Il décrit les traces orientales qu'il trouve en avançant vers la mer noire :

« Commencent à avoir des noms tartares (...). Des costumes turcs, turbans, vestes de bure soutachées de noir, commencent à se montrer aux barrières, et je prête l'oreille attentivement, pour écouter la langue aimée, dans cet âpre pays triste. Enfin Varna paraît, et je salue les premiers minarets, les premières mosquées. »²⁵

Ces caractères orientaux et surtout turcs étaient des indices du rapprochement d'Istanbul, c'était un moment de joie et de peur aussi pour Loti, il est tout près de son but, de l'Ailleurs qu'il aime, comme il a peur d'apprendre de mauvaises nouvelles sur des personnes qu'il aime, surtout, il a peur de perdre le lien entre lui et cette ville, la raison pour laquelle il revient à Istanbul, de ne pas trouver son amante Aziyadé . Cette peur existe depuis le jour de départ de Loti avant dix ans dont il dit : *« ...dans mon existence comme un trou de dix années, un effondrement de tout ce qui s'est passé depuis ce jour d'angoisse où j'ai quitté Stamboul. »²⁶*

En écoutant le mot « Bosphore », Loti avait un sentiment incompréhensible qui lui a causé une secousse au cœur, l'auteur le décrit : *« ... l'entrée du Bosphore est proche. Je venais à peine de m'endormir, ayant passé la nuit à songer, et je me réveille en sursaut, avec une commotion au cœur, rien qu'à ce nom de Bosphore. »²⁷*

A cause de cette commotion au cœur, Loti décrit la rentrée du Bosphore en automne d'une façon triste, voici un extrait de cette description d'humeur chagrine :

²⁴ A. de Lamartine, *voyage en Orient*, Folio Classique, Paris, 2011, P230.

²⁵ Ibid p46.

²⁶ Ibid p53.

²⁷ Ibid p50.

« En effet, l'entrée du Bosphore est plutôt maussade, là-bas, entre ces montagnes d'aspect quelconque, qui s'esquissent, encore confusément, en teintes sombres. C'est un lever de jour d'automne, gris et brumeux, sous un immobile ciel bas. On ne verra presque rien, avec ces bancs de bouillard qui traînent comme des voiles. »²⁸

Malgré cet étrange sentiment, Loti n'oublie pas la senteur particulière d'Istanbul, comme il se souvient de tout ce qui se trouve dans ce lieu, l'auteur parle de cette senteur comme suivant : *« et puis tout à coup, comme nous approchons de la terre turque, il nous arrive une senteur pénétrante, spéciale, exquise à mes sens, une senteur jadis si bien connue et depuis longtemps oubliée, la senteur de la terre turque, quelque chose qui vient des plantes ou des hommes, je ne sais mais qui n'a pas changé et qui, en un instant, me ramène tout un monde d'impression d'autrefois. »²⁹* Tout est habituel pour Loti, rien n'a changé, on dirait qu'il a quitté récemment le pays turc.

La beauté d'Istanbul fascine Loti comme elle a fait déjà, malgré ses sentiments vagues et indéfinissables mais la magie de cette ville attire l'auteur depuis la rentrée à la ville. Nous proposons cet extrait dont Loti décrit la vue de la rentrée d'Istanbul :

« Déjà voici les kiosques impériaux et les grands harems ; Puis la série des palais tout blancs aux quais de marbre. Et enfin, là-bas et là-haut, sortant tout à coup d'une brume qui se déchire, la silhouette incomparable de Stamboul. Oh ! Stamboul est là ! Bien réel, très vite rapproché maintenant, sous un éclairage net et banal, ramené à son apparence la plus ordinaire, que dix ans de rêve m'avaient un peu changée, mais presque aussi beau pourtant que dans mon souvenir. Et je m'étonne d'être de plus en plus tranquille d'âme, causant même avec les compagnons de route que le hasard m'a donnés, et leur nommant comme un guide les palais et les mosquées. Le mouillage est bruyant en milieu du fouillis des paquebots, des voiliers, portant tous les pavillons d'Europe. Et aussitôt commence l'invasion furieuse des bateliers, des douaniers et des portefaix ; cent caïques nous prennent à l'assaut, et tous ces gens, qui montent à bord comme une marée, parlent et crient dans toutes les langues du Levant. Oh ! Je connais si bien cela, ce brouhaha des arrivées, ces voix, ces intonations, ces visages ; et cet amas de navires autour de nous, et ces fumées noires – au-dessus desquelles montent, là-bas dans le ciel clair, les dômes des saintes mosquées ! Je me mêle moi-même à tout ce bruit ; d'ailleurs les mots turcs, même les plus oubliés, me reviennent tous ensemble. Avec des bateliers pour mon passage, avec des portefaix pour mes malles, je discute des questions qui me sont absolument indifférentes, par besoin de m'agiter et de parler aussi. Jusque dans la barque, où je suis enfin installé avec mes valises, je continue, je ne sais quel étonnant marchandage, – et ainsi presque

²⁸ Ibid p55, p56.

²⁹ Ibid p52.

sans émotion, à part un tremblement peut-être quand mon pied s'y pose, je me trouve à terre, sur le quai de Constantinople. »

En citant cet extrait, nous ne pouvons rien négliger ou supprimer, l'auteur fait une description détaillée sur la rentrée et la première vue d'Istanbul, il fait fonctionner les cinq sens, il représente la ville avec une nostalgie.

Un des plus beaux tableaux dessinés dans ce récit de voyage, est le crépuscule à Stamboul. L'écrivain peint ce paysage dans l'extrait suivant :

« Le merveilleux décor crépusculaire : Stamboul qui se reflète renverser dans l'eau calme, les milliers de caiques qui s'entrecroisent, promenant sans bruit la féerie atténuée des costumes et des couleurs. Tout cela, qui avait disparu pour moi pendant des années, et qui est revenu là comme dans un rêve enchanté, ne me dit plus rien ; non plus que le temps délicieux qu'il fait, le temps encore radouci, tiède, amollissant comme en été. »³⁰

Loti décrit cette lueur atmosphérique féerique qu'il n'a trouvé nulle part ailleurs. La Corne d'Or est un endroit qui a fait rêver Loti comme d'autres voyageurs et romanciers. La Corne d'Or est une voie maritime et un port naturel décrite dans par Loti plusieurs fois dans son œuvre :

« Au milieu de la Corne d'Or, nous suivons toujours le fil de l'eau, et, des deux rives à la fois, nous vient un peu assourdie, la clameur orientale, l'ensemble confus de ces bruits de Constantinople que je reconnaitrais entre tous les bruits de la terre. »³¹

C'est une des descriptions de ce paysage, les eaux tranquilles et les demeures impériales, ont bien aidé à donner une image d'Istanbul où la douceur de vivre a gagné le grouillement afféré des quartiers des bazars ou sur l'agitation des quartiers latins.

II-1-2 les quartiers

Loti qui est en quête, raconte les déplacements qu'il a faits pendant ces trois jours. Il visite plusieurs quartiers, plusieurs places, et différents monuments. L'auteur décrit ces lieux multiples, parmi : Péra, Galata, Pri-pacha, Eyoub, Hadj-Ali, Kassim-pacha, Hadji-keui, des quartiers musulmans et d'autres arméniens. Cette description aide le

³⁰ Ibid, p134.

³¹ Ibid, p138.

lecteur à former une image faite par l'auteur premièrement, en représentant chaque quartier par des caractéristiques distinctes.

Péra

Péra (l'autre coté en grec), ou Beyoglu actuellement se situe sur la rive européenne du Bosphore. C'est un des anciens quartiers centraux de la ville où Loti habite dans son premier voyage. A Péra se trouve le premier logis européen ou Loti s'installait dans le premier voyage pour Istanbul. Loti affirme dans ce passage que Péra est le premier lieu où il met pieds dans ce retour à Istanbul : « ... Dans ce quartier bas de Galata rempli toujours du même grouillement étrange et de la même clameur, me voici cependant monté à Péra, installé à l'hôtel comme il faut du lieu que les touristes encombrent. »³²

Péra était une base européenne des marchands, il a un caractère occidental car la majorité des habitants de ce quartier étaient des Européens sous l'Empire ottoman. Le quartier de Péra était au début du XXe siècle la fierté de la ville où se trouvent les :

« Ambassades, prestigieuses écoles, immeubles bourgeois, théâtres, cinémas, restaurants et tavernes, c'est ici que la bonne société stambouliote vivait et sortait, dans ce qu'on voulait voir comme le "Paris oriental". »³³

Loti qui veut satisfaire sa soif à toute chose exotique et tout endroit différent ne trouve pas un grand plaisir dans ce quartier de type européen, ce que nous constatons dans cette description de sa chambre de l'hôtel :

« La chambre ou je m'habille est quelconque, haut perchée, dominant de ces fenêtres un ensemble de maisons européennes très banales ; mais, au-dessus de ces toits, il y a deux ou trois échappées merveilleuses, sur Stamboul ou Scutari d'Asie : des dômes, des minarets, des cyprès qui apparaissent comme suspendus dans l'air. Et ces choses à peine entrevues, suffisent à me donner, avec un trouble délicieux et un besoin de hâte un peu fébrile, la conscience de ce voisinage. »³⁴

Cette architecture européenne qu'il trouve dans ce quartier n'est pas nouvelle pour Loti. D'autre part les dômes, les minarets et les cyprès qu'il voit à peine, sont les premiers symboles qui représentent la vieille ville « Stamboul » séparée par la Corne d'Or. Ce sont les premières marques de la magie orientale.

³² Ibid p57

³³ Rinaldo Tomaselli, *Péra*, Istanbul Insolite, l'agence suisse à Istanbul.

³⁴ Ibid p58.

Eyoub

L'autre côté de la Corne d'Or fascine toujours ce voyageur. Dans sa première œuvre Aziyadé, le héros remonte de cette rive moderne au vieux Stamboul à la recherche d'expériences exotiques, l'auteur revient après dix ans pour revivre cette sensation de cet exotisme.

Eyoub ou comme il le nommait « *Cœur de l'Islam* », représente l'espace le plus musulman et le plus fanatique de tous. Ce quartier irremplaçable pour Loti et indispensable dans l'histoire romantique et exotique, inspire beaucoup de descriptions de Loti, citant :

« Non, Eyoub ou j'habitais, et qui m'attire comme un aimant, de l'autre côté de la Corne d'Or qui se rétrécit dans ces parages et sera si vite traversée. D'ailleurs, je me sens tellement redevenu un habitant de ce saint faubourg ; les dix années, qui me séparent du temps où j'y vivais, viennent de s'y complètement s'évanouir, que j'ai presque l'illusion de rentrer là chez moi... »³⁵

Ce paradis terrestre des deux amants occupe une place importante chez l'auteur même après cette longue absence. C'est une figure d'altérité absolue de cet Ailleurs que Loti imagine qu'il n'a pas changé :

« Je m'imaginerais y retrouver ma maison telle que je l'ai quittée, avec les chers hôtes d'autrefois. Au moins, j'entrerais m'asseoir dans le petit café antique ou passions, Achmet et moi, les veillées d'hiver, en compagnie des derviches conteurs de féériques histoires ; il n'est pas possible que, dans ce quartier- là, quelqu'un ne me reconnaisse pas... »³⁶

Loti qui aime follement la Turquie imagine que rien n'a changé dans ce pays lointain qui ne devient pas loin, comme son amour ne meurt pas dans son cœur, ce qui n'ai pas le cas vraiment. Loti décrit sa maison, le café, et la place changés :

« Oh ! Mon Dieu, on a tout changé, hélas ! Ma maison très vieille, et les deux ou trois qui l'entouraient n'existent plus...je mets pieds à terre, cherchant à m'orienter, à reconnaître au moins quelque chose. Le petit café des derviches conteurs d'histoires, où donc est-il ? A la place, il y a un mur blanc que je

³⁵ Ibid p75.

³⁶ Ibid p76.

ne connaissais pas...Et toutes les maisons alentour sont fermées, adorables, muettes, inabordables surtout. Allons, je suis un étranger ici maintenant... »³⁷

D'après cette description, nous constatons que l'auteur ne trouve pas cet Eyoub lumineux, ou son histoire d'amour qui laisse ces traces dans tous les coins du quartier. Contrairement, Loti décrit ce quartier « sombre Eyoub » :

« Nous descendons lestement la Corne d'Or, nous éloignant du sombre Eyoub ».³⁸

Hadjikeui

A la recherche de la femme arménienne que Loti pense qu'elle va l'aider dans cette quête, il doit passer par plusieurs autres quartiers. Le quartier qui suit Eyoub mais qui se situe sur l'autre rive, est Hadjikeui. Voici la description de ce quartier :

« Mais nous allons passer devant le faubourg d'hajikeui. Si je m'y arrêtais ! Le quartier n'est pas farouche comme celui d'où je viens...Et puis cela me permettra de revoir ma maison, la première de mes maisons turques, car j'ai habité là aussi, avant de réaliser le rêve presque impossible de me fixer à Eyoub. »³⁹

Loti fait une comparaison entre le précédent quartier, Eyoub, et ce quartier pauvre mais qui cache plusieurs réalités et secrets. Parmi les caractéristiques de ce quartier l'auteur décrit :

« Une rue où se tient un marché juif : cris de vendeurs et d'acheteurs, foule affairée, encombrement des mannequins, de fruits, et de légumes, petits fourneaux où l'on rôtit des viandes en plein vent, petits étalages de changeurs et d'usuriers... »⁴⁰

Ce marché est inoubliable pour l'auteur, dans ce marché Loti apprend de se rendre un homme du peuple qui fait des aventures qu'il affirme qu'elles :

« ...ces choses me semblait acceptable e, m'amusaient presque, en me donnant davantage l'impression d'être sorti de moi-même et devenu quelqu'un des simples qui m'entouraient. »⁴¹

³⁷ Ibid p77, p78.

³⁸ Ibid p83.

³⁹ Ibid p 84.

⁴⁰ Ibid p86.

⁴¹ Ibid p89.

Après cette rue de marché, l'écrivain décrit une place proche de son ancienne maison :

« Une place tranquille au bord de la mer, une place silencieuse bordée de berceaux de vigne et ornée en son milieu d'une vieille fontaine de marbre. »⁴²

Nous confirmons selon la description précédente de la place, qu'il s'agit sûrement d'un endroit oriental par excellence. En passant par cette place, le lecteur de l'œuvre se trouve devant la description de la maison de Loti dans ce quartier :

« Je la regarde ma maisonnette d'autrefois, un peu comme je regarderais une chose de rêve qui oserait se montrer en plein jour. Elle me semble rapetissée et d'aspect misérable ; cependant, c'est bien cela, et rien que ces marbrures de vieillesse, sur la muraille, ramènent dans ma tête mille souvenirs. »⁴³

C'est la première maison qui réunit les deux amants, Aziyadé et Loti. Ce domicile garde quelques trucs âgés et antiques qui revivent les sentiments douloureux de Loti :

« J'entre, je monte notre escalier, je revois notre chère petite chambre, jadis si jolie dans son arrangement étrange. A présent, plus rien ; des meubles de misère, du désordre et des loques qui trainent... Mais tandis que je redescends, par ces marches où les babouches d'Aziyadé se sont posées, une émotion poignante me vient, que je n'avais pas prévue... »⁴⁴

Ces mots qu'utilise Loti et qui représentent ses sentiments piquantes, ne sont pas choisis spontanément, mais l'auteur emploie ses termes pour résumer sa peine, son chagrin et son regret de perdre tous ces moments précieux.

Kassim-Pacha

Comme Loti ne trouve pas cette femme Arménienne dans son quartier originaire Pri-Pacha (l'adresse écrite sur l'enveloppe de la lettre d'Achmet), est informé qu'elle existe dans un autre quartier qui s'appelle kassim-Pacha. Pierre saisit l'occasion de visiter ce quartier pendant ce voyage concis et le décrit dans l'extrait suivant :

⁴² Ibid p89.

⁴³ Ibid p 90.

⁴⁴ Ibid p97.

« A l'Echelle de Kassim-Pacha, nous abordons bientôt, en face de ce palais, d'Architecture mauresque, qui est à l'Amirauté... à cette place d'Hadji-Ali, qui est tranquille et solitaire, entre ses maisonnettes basses, comme une place de village, je m'assieds au même petit café...dans ce recoin paisible, pauvre, presque campagnard, nous serons bien pour causer du passé...et je demande un narguilé pour attendre. La soirée est de plus en plus tiède ; le soleil, qui descend, dore l'antique mosquée d'en face et la vigne effeuillée sous laquelle je suis assis. »⁴⁵

L'auteur fait cette représentation du quartier et de la place d'Hadji-Ali, et décrit ce panorama vu, en attendant l'arrivée d'Anactar-Chiraz.

Quartiers musulmans

Dans cette ville à majorité musulmane, l'auteur décrit d'autres quartiers musulmans anonymes - il ne connaît pas tous les quartiers d'Istanbul sûrement- mais il avait la chance de passer par des quartiers et des ruelles musulmans. Pour aller chercher la sœur d'Achmet, il faut traverser :

« Les mêmes quartiers musulmans que tout à l'heure, illuminés en rose maintenant par les derniers rayons de soleil, et animés de la vie orientale du soir, tout pleins de costumes aux éclatantes couleurs. »⁴⁶

Dans cet extrait, Loti représente la beauté de ces quartiers orientaux à la fin de la journée, quand le soleil dessine par ces rayons des images orientales.

Et comme les mosquées sont les symboles de l'Islam, ils caractérisent les quartiers musulmans. Loti n'oublie pas de décrire ses monuments religieux que leurs dômes et minarets participent dans ce portrait de la ville, Parmi ces mosquées, l'auteur cite la mosquée de «Sultan- Sélim» qui se situe dans un quartier saint, et qui avoisine une rue musulmane d'un aspect arabe, comme il est décrit dans l'extrait suivant :

« Dans certain quartier très saint avoisinant la mosquée de Sulatn- Sélim... voici une rue, unique en son genre et exquise, très droite et cependant d'un aspect arabe, toute blanche de chaux et bordée régulièrement par des séries de porches en ogive ; ses maisons centenaires ne sont que des rez-de-chaussée très bas, laissant voir, de droite et de gauche, des étendues de ciel ; on est là sur la hauteur

⁴⁵ Ibid pp. 101,102,103.

⁴⁶ Ibid p117.

centrale de Stamboul, dominant tout alentour. Seuls, les dômes superposés de la mosquée voisine montent dans l'obscurité bleuâtre de l'air... »⁴⁷

C'était un portrait dessiné par l'auteur dans lequel, il représente cette architecture arabo-musulmane qui donne à Istanbul sa magie orientale.

Une autre mosquée qui attire Loti depuis son premier périple à ce pays, il avait l'habitude de venir souvent avec Achmet à la mosquée de Sultan Mehmed-Fatih :

« La mosquée de Sultan Mehmed-Fatih nous voit souvent assis, Achmet et moi, devant ses grands portiques de pierres grises, étendus, tous deux au soleil, sans souci de la vie, poursuivant quelque rêve intraduisible en aucune langue humaine... »⁴⁸

Ce passage est cité déjà dans un journal d'autrefois, où Loti exprime la valeur de ce lieu. Par hasard, il se retrouve au crépuscule, à ce retour à Istanbul, devant cette place de Sultan Mehmed-Fatih. La beauté du lieu oblige Loti à le repeindre dans cet ouvrage :

« Rien n'a changé sur cette place ; elle est restée un des lieux les plus turcs et les plus mélancoliques de Stamboul. La mosquée s'y dresse, indéfiniment pareille à travers les siècles, avec ses hautes portes grises, festonnées des dessins mystérieux. »⁴⁹

Les moments que Loti passe à cette place et cette mosquée sont parmi les souvenirs qui marquent profondément dans le premier et le second voyage. Evidemment, les quartiers musulmans et orientaux représentent les espaces exotiques que Loti cherche, c'est l'Ailleurs qui attire ce voyageur. Ils manifestent l'image féerique d'Istanbul.

Quartiers arméniens

Il existe dans cette ville cosmopolite et multiculturelle des quartiers arméniens où habitent des personnages cités dans l'œuvre tel : la vieille arménienne, la sœur d'Achmet : le serviteur de Loti qu'il cherche. A la recherche de cette dernière, Loti guidé par Anactar-chiraz mets pied à un quartier arménien qu'il décrit dans le passage suivant :

⁴⁷ Ibid p152.

⁴⁸ Ibid p220.

⁴⁹ Ibid p220.

« Au-delà de Pri-Pacha... marchant ensemble très vite, au crépuscule, dans un quartier que je ne connaissais pas, dans un sombre petit quartier arménien aux rues étroites et tortueuses, aux maisons de bois, peintes en brun et en rouge et grillées comme des cachots. Anactar-Chiraz s'arrête devant une de ces demeures d'aspect mystérieux et frappe avec le maillet de fer. Les coups résonnent sinistrement dans toutes les boiseries du vieux voisinage mort. »⁵⁰

Cette description de quartier arménien presque mort, démontre la pauvreté de cet espace. Elle est suivie par la représentation du domicile de la pauvre sœur d'Achmet :

« Au premier étage, dans une chambre meublée à l'orientale, mais d'un aspect sombre et pauvre, elles me font asseoir sur un divan misérable... dans cette chambre nue où cette femme pleure, et comme mon cœur se serre... »⁵¹

La description tragique et douloureuse démontre pour le lecteur un autre côté d'une vie pénible et pauvre à Istanbul. Nous constatons une tristesse dans la majorité des descriptions dans ce récit de voyage, qui s'accorde avec les émotions de l'auteur.

II-1-3 Les cimetières

Les palais, les mosquées, les cimetières d'aspect oriental caractérisent Constantinople. Mais le cimetière reste une énigme dans les écrits de Loti, par exemple : dans toute la cinquième partie d'Aziyadé, l'ouvrage qui précède Fantôme d'Orient, il parle de la ville sainte « Istanbul » après le songe qui se transforme en cimetière en employant une terminologie relative à la mort : tombe, cimetière, funèbre... etc.

Dans ce récit de voyage étudié dans notre recherche, l'auteur donne un grand espace aussi pour la description des cimetières, des tombes en utilisant le lexique de la mort. Les descriptions sont encombrées des mots comme : tombe, tombeau, cyprès, funérailles, funèbre, catafalque ...etc. Et d'autres termes qui expriment la tristesse, la peine et la douleur.

⁵⁰ Ibid p118, p119.

⁵¹ Ibid p121.

Les cimetières sont décrits depuis la rentrée à Istanbul. Loti inquietant a peur de trouver sa bien-aimée morte et que sa tombe sera une des tombes des cimetières qu'il voit :

« Un peu anxieux seulement quand nous passons devant ces cimetières où il y a, tout au bord de l'eau, des tombes de femmes, sous les hauts cyprès géants aux troncs roses aux feuillages noirs. Je les regarde beaucoup ces tombes ; pierres debout, toujours, surmontées d'une sorte de couronnement symétrique qui représente des fleurs...quelqu'une de celles qui sont bleues ou vertes avec inscriptions d'or ; je me suis toujours représenté que sa tombe devait être ainsi. »⁵²

Ce sont des cimetières d'aspect musulman, où nous pouvons distinguer entre les tombes des femmes d'autres tombes par une spéciale décoration féminine. Loti démontre cela en décrivant le cimetière et où dort Aziyadé :

« C'est l'interminable région de sépultures : landes d'un gris roux, avec, çà et là, les bouquets de cyprès noirs qui montent comme des flèches d'église. Un peuple de tombes couvre ce sol ; pierres debout, qui sont de tous les âges, de toutes les époques de l'histoire. Cette terre aride est pleine d'ossements de morts. »⁵³

L'auteur fait une description détaillée de ce cimetière spacieux, où se trouve parmi ses tombes, la tombe d'Aziyadé, qu'il décrit dans l'extrait suivant :

« Par ici, à droite, sur cette espèce de monticule où il y a une dizaine de pierres debout : c'est là ! Dans le nombre, il y a trois ou quatre tombes de femmes, que je distingue du premier coup d'œil : des bornes peintes en bleu ou en vert, avec des inscriptions et un couronnement d'étranges fleurs, jadis dorées...Laquelle de ces tombes ?...Ah ! Celle-ci sans doute, vers laquelle elle a l'air de se diriger, celle-ci, qui est d'un bleu éteint, avec des inscriptions d'or encore brillantes...Et je me penche sur le marbre cherchant, parmi les inscriptions enroulées que je ne sais pas déchiffrer, cherchant son nom le vrai et l'aimé. »⁵⁴

Dans cet extrait, Loti représente la tombe d'Aziyadé de son vrai nom Hatice, il décrit, le tombeau, la stèle et tout ce qui entoure cette tombe. Il avait une difficulté de déchiffrer l'écriture en caractères arabes.

⁵² Ibid pp.53, 54.

⁵³ Ibid p182.

⁵⁴ Ibid pp.186, 187, 189.

Loti a déjà indiqué qu'il existe un cimetière israélite (sans le décrire) proche de l'ancien quartier d'Anactar-Chiraz. Notamment, il décrit dans quelques passages un cimetière chrétien où se trouve la tombe de son compagnon Achmet :

« Enfin, sur une hauteur solitaire, paraît un carré de murs, gris aussi, au-dessus desquels ne s'élève ni un cyprès, ni un feuillage quelconque : c'est le cimetière de Chichli. Nous entrons. On dirait un cimetière de pauvres, un cimetière de suppliciés. Pas une fleur, pas une plante. Quelques rares petites croix de bois ou de pierres, quelques plaques de marbre bien humbles ; presque partout, de simples bosses de terre, indiquant le gisement des cadavres. »⁵⁵

Dans ce portrait, l'auteur représente cet humble et modeste cimetière qui n'est pas très différent de la tombe où Achmet est enterré, que l'auteur décrit :

« La vieille arménienne s'oriente, choisit un sentier, se met à compter les monticules sinistres –un, deux, trois, quatre,- et s'arrête à une place qui semble avoir été récemment bêchée : « Le voilà, notre Achmet ! ...Oh ! Le pauvre petit ! Comme il est pénible à voir, le lieu de sa sépulture. »⁵⁶

La description de cette tombe misérable d'Achmet qui vivait et est décédé pauvre et pénible, est vraiment touchante. Comme il complète de manifester sa tristesse et son colère dans l'extrait suivant :

« « De quel côté est sa tête ? » « Ici ! » répond la vieille femme, en se baissant pour toucher du doigt les mottes de terre. Et, à la place qu'elle m'indique, je cueille pour l'emporter, un petit trèfle chétif qui a poussé solitairement... en route je la prie de s'occuper, après mon départ, d'une plaque de marbre que je veux faire mettre au cimetière pour Achmet. Car une de ses grandes tristesses était, je me rappelle, de penser que, s'il mourait avant d'être un peu riche, il n'aurait peut-être pas de tombe. »⁵⁷

Loti qui trouve une difficulté de distinguer le côté de la tête d'Achmet, -car sa tombe n'a pas de stèle- se rappelle que ce dernier pensait de n'avoir peut-être pas de tombe, s'il mourait avant d'être riche.

II-2 L'image de la société

L'Autre est la définition d'un rapport qui se fonde sur une inévitable dualité entre l'être et le monde. Impliquant une différence entre les deux entités, le déterminant invite à considérer cette relation comme subjective. Il appelle à une vision intérieure

⁵⁵ Ibid p201.

⁵⁶ Ibid p202.

⁵⁷ Ibid pp. 202,203.

de l'existence de l'autre et rejette toute possibilité d'exclusion. L'Autre naît avec l'être. La société construite du peuple et de sa culture forme cet Autre que Loti représente.

II-2-1 Représentation du peuple

La femme est présente dans cet ouvrage de Loti, Il donne un grand espace pour la femme ce que nous pouvons constater, d'après les multiples personnages féminins débutant par l'amant de Loti : Aziyadé, qu'il décrit en imaginant son portrait à l'âge de vingt-huit ans :

« Et comment serait-elle alors, comment serait son visage de vingt-huit ans ? Dans toute sa beauté de femme, me réapparaîtrait-elle, la petite fille d'autrefois, svelte, aux yeux verts de mer ? Ou bien flétrie, qui sait, finie à jamais en tant que créature de chère et d'amour ? Peu importe du reste, même vieillie et mourante...je l'aime encore. »⁵⁸

L'auteur représente Aziyadé, une fille de harem circassienne, dans cette représentation, il nous dessine une image inachevée sur cette Aziyadé qu'il a décrit sa beauté orientale, et leur histoire d'amour dans l'œuvre qui s'intitule évidemment « Aziyadé ».

Parmi les gens rencontrés dans ce voyage, nous trouvons des femmes qui guident Loti afin de trouver la tombe d'Aziyadé et celle d'Achmet. La première femme est Anactar-Chiraz, une femme arménienne qui soignait Achmet, le compagnon de Loti qui la décrit dans ce passage :

« Enfin, il revient, le grec, suivi d'une vieille femme vêtue de noir, basanée, aux traits durs, que je reconnais tout de suite. Je l'avais vue une seule fois dans ma vie, mais c'est bien elle. Son air est effaré, hagard ; elle a vieilli terriblement. Pourvu qu'elle se souvienne ! »⁵⁹

Dans cet extrait où Loti décrit Anactar-Chiraz qui a vieilli. C'était la représentation d'une femme arménienne à cette époque et d'une classe pauvre. Un autre modèle de la femme arménienne, est la sœur d'Achmet que Loti préfère laisser ce personnage anonyme. Il la représente dans l'extrait suivant :

« Dans la fente d'ombre, m'apparaît la figure spectrale, qui me fait frémir : une figure de cinquante ans, triste, fanée, amaigrie, mais ressemblant au pauvre petit Achmet... Sa sœur, évidemment, mais si

⁵⁸ Ibid pp. 24, 25.

⁵⁹ Ibid p104.

pareille à lui, avec les mêmes traits, la même expression, les mêmes yeux, que c'est comme si je l'avais revu lui-même... »⁶⁰

Cette description morale et physique a presque la visée de figurer Achmet, comme Loti regarde Achmet, non pas sœur. Elle vise aussi à présenter la vie dure et pénible qu'elle vit, et cette catégorie du peuple.

Une autre femme que Loti rencontre une autre fois dans ce second périple à Istanbul, appelée Kadija, la servante d'Aziyadé, et qu'il décrit :

« Cette vieille figure noire... elle me tend ses mains noires, ridées, tordues, effrayantes, malgré toutes les distances, nos yeux se pénètrent et se comprennent ; et pleure et, en la regardant, je sens que les larmes me viennent aussi. »⁶¹

C'est une description de la femme qui a beaucoup aidé les deux amants. L'auteur donne un autre sens de la femme serviable qui l'aide même malgré sa maladie et la difficulté de se déplacer.

Loti cite plusieurs noms des hommes qu'il a rencontrés pendant ce voyage, commençant par un guide et interprète grec, qu'il décrit : *« Un horrible vieux grec, rusé, fureteur, qui s'offre de me suivre tout aujourd'hui et tout demain. »⁶²*. Mai qui l'a beaucoup aidé en gagnant le temps par des raccourcis de route.

Loti ne trouve aucun changement dans les places où il y a des cafés pleins d'hommes, qui fument des narguilés :

« Et alentour, sous les treilles jaunies des petits cafés, les mêmes vieux cafetans de cachemire, les mêmes vieux turbans blancs sont assis, à cette dernière lueur du soir d'automne, fumant des narguilés tout en devisant de choses saintes. »⁶³

Cette image que nous donne Loti, sur la vie quotidienne orientale, démontre un des côtés qui le fascine, et qui explique sa passion pour ce peuple.

⁶⁰ Ibid p119.

⁶¹ Ibid p177.

⁶² Ibid p61.

⁶³ Ibid pp. 220,221.

Pour bien connaître ce peuple, L'auteur décrit des personnages comme exemple du peuple, Achmet, son compagnon est une des raisons de revenir à Istanbul, il le représente en disant :

« Mon compagnon de chaque jour, Achmet, était lui-même un enfant de ce peuple-là, au courant des moindres rouages de la vie laborieuse, habitué à se tirer d'affaire avec presque rien, et m'enseignant sa manière, me rendant homme de peuple comme à certains heures. »⁶⁴

Loti qui aimait toujours le peuple turc, est devenu un homme de peuple grâce à Achmet qui l'a beaucoup aidé dans son premier pèlerinage. Comme il cite les noms de deux serviteurs juifs Salomon et Kairoullah, qu'il a employés. Un autre vieux juif a aidé Loti en donnant la nouvelle adresse d'Anactar-Chiraz pour de l'argent.

Enfin, Loti donne une image du peuple turc et multiculturel, une image d'un peuple travailleur, serviable et très modeste. Ce peuple a une culture particulière, orientale, turque et exactement istanbuliote que nous distinguons ses traditions et ses coutumes que Loti représente.

II-2-2 Aspect culturel

La culture constitue un construit évolutif. La culture désigne l'ensemble plus ou moins cohérent des sens produits durablement par les membres d'un groupe qui, du fait même de leur appartenance à ce groupe, sont incités à donner une lecture partagée de leurs productions, pratiques, langages... etc.

La culture englobe plusieurs choses dont l'habillement, les traditions et les coutumes.

a- Habillement

L'habillement comporte un message à forte portée sociale, il est un signe social. C'est un code qui représente le sexe, l'âge, la fonction, le statut social, la religion, la culture de la personne. Les vêtements sont parmi les choses qui caractérisent un peuple ou une société d'autre. L'habillement se diffère d'une culture à autre, d'un lieu

⁶⁴ Ibid p88.

à autre, il distingue une communauté d'une autre. Par exemple, l'Orient a un aspect vestimentaire différent de l'Occident, des principes de la civilisation, de la culture et même de la religion sont responsables de cette différence vestimentaire.

L'habillement était parmi les choses exotiques qui attirent Loti, ce dernier qui vivait un bon moment comme un turc, qui a porté des costumes turcs, a revêtu un de ces costumes, le dernier jour de ce pèlerinage à Istanbul pour visiter Aziyadé à la dernière demeure, il décrit ce costume dans cet extrait :

« Dans mes malles j'ai rapporté ici un de ces costumes turcs très brodés que les hommes du peuple mettent les jours de fête, pauvre relique un peu fanée de notre temps d'Eyoub ; je le portais, dans notre logis, dans notre quartier, le soir. »⁶⁵

Loti représente un costume traditionnel d'aspect oriental spécial aux fêtes, c'est un des souvenirs du premier périple à cette ville et qu'il reporte, comme il promet à Aziyadé.

Les vêtements étaient des indices du rapprochement de la terre turque, avant d'arriver à Varna, et car ils sont presque communs entre les pays de voisinage, Loti commence à voir :

« Des costumes turcs, turbans, vestes de bure soutachées de noir, commencent à se montrer aux barrières. »⁶⁶

L'auteur démontre des vêtements turcs, comme les turbans, les vestes de bure, ces coiffures et ces habits et faits en étoffe caractérisent les peuples orientaux. Loti représente ces costumes dans les extraits qui suivent :

« Toujours les mêmes vieux cercueils, couverts des mêmes vieux châles, et coiffés des mêmes vieux turbans. »⁶⁷, dans un autre : « les mêmes vieux cafetans de cachemire, les mêmes vieux turbans blancs » et dans ce passage : « un juif caduc, centenaire pour le moins...emmitoufflé d'un cafetan vert. »⁶⁸

⁶⁵ Ibid p166.

⁶⁶ Ibid p46.

⁶⁷ Ibid p64.

⁶⁸ Ibid p221.

Ce sont des descriptions des habits masculin, des hommes qui portent des cafetans que loti les vois dans la rue, et des cercueils dans un couvent de derviches, couvres par des châles et des turbans. Loti manifeste un autre élément vestimentaire : « *nos bateliers sont coiffés du fez...* »⁶⁹. Le fez est une coiffe de laine qui remplace le turban chez la plupart des musulmans d'Europe. Comme il cite le tarbouch : « *il y a un vieux qui vend des tarbouchs.* »⁷⁰, ce dernier est une coiffure masculine rouge, portée autrefois au pays ottomans ou sous domination ottomane. Ces descriptions des vêtements dans ces extraits donnent une présentation des habits masculins.

La femme orientale a aussi un aspect vestimentaire spécial, et puisque la majorité de peuple est musulmane, donc, Loti rencontre des femmes voilées :

*« C'est par de vieilles petites rues bien musulmanes, où circule en babouches des femmes voilées de mousseline blanche. »*⁷¹

Même si l'auteur n'indique pas qu'il est dans une rue musulmane, nous pouvons connaître la culture et la religion de ce lieu d'après la description des femmes qu'elles circulent. Les babouches sont des chaussures qui caractérisent les peuples orientaux, les voiles caractérisent les femmes musulmanes.

Dans un autre extrait, il parle d'une femme turque qui cache son visage sous un voile :

*« Chaque matin la même jeune femme turque, qui semblait très belles sous ses voiles... ses yeux, qui étaient seuls visibles dans son visage voilé. »*⁷²

Il représente un genre de voile qui cache le visage de la femme exceptés ses yeux, il est porté par les jeunes filles turques, ou les filles des Harems.

Loti décrit aussi l'habillement d'Anactar-Chiraz qui ressemble entre l'oriental et l'occidental, comme il est représenté dans le passage suivant :

⁶⁹ Ibid p43.

⁷⁰ Ibid p21.

⁷¹ Ibid pp. 35,36.

⁷² Ibid, p62.

« Une natte de ses cheveux, restés noirs comme de l'ébène, entoure le foulard de soie, également noir, dont sa tête est enveloppée comme d'une bandelette. Sa robe usée, mais propre, est taillée à l'européenne, d'une forme démodée, avec des biais de velours noir. Chez nous, dans des villages du midi de l'Auvergne, des vieilles femmes ont cette tenue et cet aspect. »⁷³

La description d'Anactar-Chiraz est une image qui englobe deux cultures, en portant le foulard de soie qui entoure sa tête enveloppée d'une bandelette, elle représente la culture orientale, et en portant une tenue à l'européenne, que Loti compare par les villageoises du midi de l'Auvergne, elle représente une culture occidentale.

b- Traditions et coutumes

Chaque société a des coutumes, des traditions particulières, des croyances et des habitudes distinctes qui participent à construire un patrimoine culturel. Au sein d'une même société, il existe, plusieurs traditions et coutumes acquises d'un ensemble de mœurs et d'idées d'une civilisation, d'une légende, ou même d'une religion. Cet héritage parvient d'une génération à une autre pour créer une culture.

La culture de la Turquie rassemble des coutumes et des traditions héritées de l'Empire ottoman, de l'Islam, ou importées du bassin méditerranéen, du Moyen-Orient et de l'Europe.

La culture orientale est très riche de mœurs, de traditions, et de croyances. Nous pouvons les découvrir dans quelques extraits que Loti cite dans le récit de voyage « Fantôme d'Orient ». Nous commençons par la première croyance que Loti décrit dans ces extraits :

« Depuis longtemps, je ne l'avais plus vue, cette amulette d'Orient ; elle se compose de je ne sais quels minuscules objets mystérieux enfermés dans un sachet ; le sachet, cousu assez gauchement par une petite main inhabile qui pourtant s'était appliquée beaucoup, est fait d'un morceau de drap d'or sur lequel une fleur rose est brochée.... Comme des amulettes contre le mutuel oubli ; j'ai connu cela bien des fois, chez des êtres de races différentes. »⁷⁴

⁷³ Ibid, p76.

⁷⁴ Ibid, p121.

« Une petite fille délicieuse a éprouvé le besoin de donner une amulette contre l'oubli, et l'a composé d'amour en déchirant la plus sacrée de ses reliques d'enfance, ce talisman de drap d'or a d'ailleurs, ce soir produit son effet magique, car voici qu'il a complété étrangement l'évocation commencée par la lecture du livre. Tout à coup, celle qui me l'avait donné est comme présente : je la vois, attachant l'amulette à mon coup. »⁷⁵

L'amulette est un objet protecteur par magie (sur lequel sont gravés des caractères dite préservatrices), généralement porté sur soi pour éviter des malheurs, selon des croyances et des pensées orientales. L'amulette est appelée aussi « talisman » ou comme Loti l'appelle « grimoire » : *« le précieux petit grimoire conducteur sur lequel tout mon plan repose et qui revoit après dix années, son soleil d'Orient »⁷⁶*. Loti décrit une amulette d'Aziyadé contre l'oubli. Dans la culture orientale est utilisé pour fuir le mal. L'amulette est appelée au monde arabe « hjab ».

Une autre figure culturelle et religieuse qui caractérise le Moyen-Orient surtout la Turquie est les derviches. Ces derniers sont des religieux musulmans appartenant à une confrérie. Loti parle des nuit qu'il passe en écoutant les récits des derviches conteurs dans ce passage : *« Achmet et moi, les veillées d'hiver, en compagnie des derviches conteurs de féeriques histoires. »⁷⁷*, et d'autres derviches hurleurs dans l'extrait suivant :

« Là-bas, il doit y avoir un antique couvent de derviches hurleurs, lugubre avec les catafalques qu'on apercevait à travers ses fenêtres grillées. »⁷⁸

L'auteur décrit un couvent des derviches morts. Les derviches hurleurs sont des personnes qui chantent fortement des paroles par lesquelles ils s'adressent à Dieu. Les derviches représentent des confréries soufies, il existe des hurleurs, des tourneurs et d'autres appelés Bektasi.

Une des coutumes turques citées dans le récit est la fête de Baïram. Le Baïram est :

« Fête solennelle chez les musulmans. Il y a deux baïrams : le premier a lieu immédiatement après le jeûne de ramadan et dure trois jours ; le second se célèbre soixante-dix jours plus tard et dure quatre jours. »⁷⁹

⁷⁵ Ibid, p126.

⁷⁶ Ibid, p103.

⁷⁷ Ibid, p221.

⁷⁸ Ibid, p63.

Loti se souvient la première fois de sa vie, où il était venu pendant cette fête :

« Après dix années, j'y arrive en pleine nuit, absolument comme le soir où j'y étais venu pour la première fois de ma vie, pendant une fête de Baïram. »⁸⁰

Le Baïram est une fête très célèbre chez les musulmans turcs.

Loti démontre plusieurs fois l'existence des cafés dans plusieurs places d'Istanbul ce qui prouve que ce peuple consomme beaucoup du café, le café est indispensable chez les turcs même à domicile. En plus il est une obligation d'hospitalité comme affirme l'auteur :

« Cette sœur d'Achmet s'empresse à me préparer du café- ce qui est une obligation de l'hospitalité »⁸¹

« La sœur d'Achmet, poursuivre la loi hospitalière, m'a remis une petite tasse de café »⁸²

Le café turc est un des symboles du pays turc, il est très fameux, et il est présent dans la majorité des pays orientaux. Au même temps, on trouve dans la plupart des cafés en Turquie le « narguilé», ou appelé : la pipe à eau, parce qu'il est formé d'un fourneau, où brûle le tabac, et d'un long tuyau qui absorbe une eau parfumée. Loti qui avait l'habitude d'utiliser le narguilé, le représente en disant :

*« J'envoie le fureteur grec s'enquérir d'Anactar-Chiraz... et je demande un narguilé pour attendre. »⁸³,
« Sous les treilles jaunies des petits cafés...les mêmes vieux turbans blancs sont assis... fumant des narguilés tout en devisant de choses saintes. »⁸⁴*

Bien que le narguilé est en usage dans divers pays du levant (Orient), mais il est d'origine turque.

Une autre coutume turque qui caractérise ce peuple est d'embrasser -par respect- la main du seigneur ou d'une personne plus âgée. Loti n'oublie pas de citer cette habitude dans cet œuvre, en parlant de son ancien serviteur, Salomon :

⁷⁹ Emile Littré, Dictionnaire de français « Littré », <http://littrereverso.net/dictionnaire-francais/definition/bairam/5457> , consulté le 25/04/2015.

⁸⁰ Ibid, p145.

⁸¹ Ibid, p121.

⁸² Ibid, p126.

⁸³ Ibid, p103.

⁸⁴ Ibid, p221.

« Il arrive... et il embrasse la main que je lui tends »⁸⁵

Toutes ces propres traditions et coutumes, qui caractérisent ce groupe social, ont aidé Loti à dessiner une image de cet Autre qu'il rencontre pour la deuxième fois mais qui n'a pas changé ses doctrines ou ses principes.

II-2-3 Multiculturalisme

Le multiculturalisme est défini aussi : « *L'adjectif multiculturel qualifie la cohabitation de différentes cultures. Le multiculturalisme désigne la coexistence de plusieurs cultures (ethniques, religieuses...) dans une même société, dans un même pays. Le multiculturalisme est aussi une doctrine ou un mouvement qui met en avant la diversité culturelle comme source d'enrichissement de la société.* »⁸⁶

D'après les deux définitions, nous pouvons dire que le terme désigne la pluralité des cultures dans un même pays. Le multiculturalisme représente la coexistence de groupes différenciés selon leur ethnie, leur religion ou leur langue... etc.

Dans *Fantôme d'Orient*, l'auteur représente plusieurs cultures qui coexistent dans la même société. Il représente la ville turque Istanbul, où ils vivent des personnes de plusieurs nationalités : des turcs, arméniens, de religions différentes : des musulmans, des chrétiens, des juifs. Cette différence construit la société istanbuliote.

Les personnages du récit, sont des preuves de multiculturalisme : Aziyadé ou Hatidje la circassienne, Loti le français qui se présente comme anglais dans *Aziyadé*, l'œuvre qui précède *Fantôme d'Orient*, l'interprète grec, les vieux juifs qu'il rencontre, Anactar-Chiraz, Achmet et sa sœur les arméniens. Toutes ces personnes vivent ensemble à Istanbul.

Istanbul, la ville à cheval sur les deux continents, l'Asie et l'Europe, naturellement, elle englobe des cultures différentes. L'auteur manifeste cette pluralité, en représentant le quartier européen Péra sur la rive européenne et le quartier d'Eyoub sur la rive asiatique du Bosphore. Il parle d'un cimetière israélite, pour affirmer l'existence des juifs. Les cimetières chrétiens représentent les chrétiens. Et puisque la

⁸⁵ Ibid, p95.

⁸⁶ Toupictionnaire : le dictionnaire de politique, <http://www.toupie.org/Dictionnaire/>, [en ligne], consulté le, 17/03/2015.

ville est de majorité musulmane, il représente la mosquée, les cimetières musulmans, Comme il décrit un couvent des derviches hurleurs et les cafés des derviches conteurs qui représentent les soufis.

Loti représente Istanbul comme ville cosmopolite, multiculturelle qui réunit plusieurs cultures, et rassemble des religions distincts en gardant son identité. Cette mosaïque forme une société sans frontières.

Conclusion

Nous arrivons ainsi à achever notre étude et nous pouvons dire que les voyageurs et leurs récits de voyage ont été les transmetteurs de la culture et du savoir. Les voyageurs pensaient souvent qu'il est nécessaire de rendre compte, raconter et décrire leurs impressions dans des récits. Leurs écrits donnent naissance à ce genre qui établit une relation entre la littérature et le voyage.

Le désir de découvrir, apprendre, connaître l'Autre et se documenter, est la base essentielle de tout périple à l'étranger. Le voyage pour l'inconnu c'est aussi un voyage à l'intérieur de soi-même.

Nous découvrons le Moi à travers l'Autre, notre identité sera connue par la connaissance de l'Autre.

La problématique élaborée dans cette recherche sert à connaître l'image d'Istanbul donnée par Loti et la manière de sa représentation de la ville, d'où sa relation avec cette ville selon le corpus étudié. Nous avons opté pour la méthode imagologique qui est la méthode la plus pertinente.

L'espace et le peuple étrangers que Loti décrit dans ce récit de voyage représentent un Ailleurs et un Autre très aimés par l'auteur c'est-à-dire les représentations qu'il fait dans ce récit de voyage se basent le plus sur son côté émotionnel, il ne les sépare pas l'une de l'autre. Ces descriptions des espaces vues durant son deuxième séjour à Istanbul ne cachent pas la beauté de la ville mais elles manifestent sa tristesse causée par la réalité funèbre de la mort de sa bien-aimée. Le lexique utilisé dans l'œuvre reflète son chagrin et sa tristesse.

« Il me semble à présent que ce pays, cette ville si longtemps rêvée, viennent de se dépouiller tout à coup de leur charme indicible, en même temps que de leur mystère immense ; que Stamboul est vide, et mon cœur vide aussi, et mon âme vide. »⁸⁷

Nous pouvons considérer ces descriptions comme moyen de peinture, dans chaque description, il dessine une image. Les descriptions nous ont aidés comme lecteurs, à imaginer cet Ailleurs inconnu, à construire quand-même une idée sur un Autre étranger, à travers le dévoilement des coutumes, des traditions, des mœurs, la langue, les rues, les quartiers, les faubourgs représentés dans ce récit de voyage.

⁸⁷ Ibid, p133.

D'autre part, les descriptions relevées de l'œuvre démontrent la relation de l'auteur avec cette ville, une relation passionnelle. Les représentations de la ville d'Istanbul prouvent que la personne qui fait ces expressions n'est pas un simple voyageur qui passe trois jours à Istanbul, ni seulement un expert auteur qui est fasciné par la ville, il est un écrivain-voyageur et avant tout, un marin qui a laissé sa carrière militaire un bon moment pour s'installer dans cette ville, y vivre, s'exprimer et se comporter comme les turcs.

« Les 6-8 octobre 1887, Viaud revient sur les lieux de la passion, et recherchant ce « fantôme d'Orient » jamais oublié, apprend la funèbre vérité. Il se rend pour la première fois sur la tombe de la bien-aimée défunte. Son quatrième voyage turc, du 12 au 15 mai 1890, révèle véritablement le Loti turcophile. »⁸⁸

Loti Pierre qui a visité plusieurs pays orientaux n'est tombé amoureux qu'à la Turquie, plus précisément Istanbul, c'est un turcophile par excellence. Loti donne une grande importance à la description vivante des quartiers d'Istanbul dans son œuvre *Fantôme d'Orient*.

A la fin de cette recherche, nous pouvons affirmer que l'auteur donne une image particulière et représentative de la ville qui reflète une relation aussi spéciale entre ces deux derniers. Il a représenté Istanbul comme sa deuxième partie. Loti qui aimait Istanbul et la Turquie a aménagé un salon turc, des salles orientales et la stèle d'Aziyadé qui évoquent ses souvenirs des moments vécus à Istanbul. Cette dernière n'a pas oublié le nom de Pierre Loti, ce nom est celui d'un un café : « Pierre Loti kahvesi » est situé sur les hauteurs d'Eyoub (Eyup) dominant la Corne d'Or.

Etant un enthousiaste passionné de voyages, Loti ne cèdera pas par mer ou par terre, contre vent et marées, Loti continue son voyage, sa découverte du monde est le centre de ses préoccupations. Il explorera de plus en plus les endroits qu'il n'a pas encore foulés.

Mettre la relation entre la littérature et le voyage est le but de notre réflexion dans notre future recherche. Elle évoquera les difficultés qu'il aurait rencontrées dans ses voyages, tels les nauvrages, les accidents et autres mésaventures.

⁸⁸Alain Quella-Villéger, *le pèlerin de la planète*, Auberon, 2005, in Pierre Loti et la Turquie.

Cela s'inscrit dans la perspective de Loti à travers les voyages qui le mèneraient à travers le monde et montrer sa passion préférée, à savoir les voyages et la littérature. L'influence de ses voyages sur ses écrits nous permettrait de faire le point sur les endroits visités et démontrer son invitation aux lecteurs à continuer à découvrir les petits éléments très spectaculaires de ses voyages.

Références

Bibliographiques

Corpus

Pierre Loti, fantôme d'Orient, CALMANN LEVY, 23^{ème} édition, Paris, 1892.

Ouvrages

1- Alphonse de Lamartine, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient*, Gallimard, coll. « folio classique », Paris, 2011.

2- SAÏD, W. Edward. *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, éditions du Seuil, Paris : 2005.

3- Pierre Loti, Extrait de son cahier de marin (*Smyrne, du 20 au 25 février*).

4- Pierre Loti, *Prime jeunesse*, France Loisirs, 1^{er} éd. Calmann-Lévy, 1919.

5- Pierre Loti, *Le Roman d'un enfant*, Flammarion, « GF », 1988 (1^{er} éd. Calmann-Lévy, 1890).

6- Moura Jean Marc, *Exotisme et lettres francophones*, Paris, PUF, écriture, 2003.

Thèses et mémoires

1- François Rastier, Simon Bouquet (sous dir.), 2002, *une introduction aux sciences de la culture*, PUF, Paris.

2- Daniel-Henri Pageaux, *Recherche sur l'imagologie : de l'Histoire culturelle à la Poétique*, Sorbonne nouvelle, Paris III.

3- Eiji Shimazaki. *Figuration de l'Orient à travers les romans de Pierre Loti et le discours colonial de son époque - Turquie, Inde, Japon -*. Littérature. Université Paris-Est, 2012.

Reuves et articles

1- Jean Luc, *la matière d'Orient dans la littérature française du siècle des lumières- un regard orienté*, Etudes littéraires. <http://www.etudes-litteraires.com/orient-litterature-francaise.php> consulté le 02/04/2015.

2- *La ville aux sept collines : Istanbul vue par les écrivains français du XIXe siècle*, Gizem Ozturk Erdem, Nouvelle Europe [en ligne], <http://www.nouvelle-europe.eu/node/1601>, consulté le 12 avril 2015.

3- Marco Polo, voyageant, « *Récit de voyage.* » [En ligne]. Consulté le 25/03/2015. http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit_de_voyage.

4- JohanGezels, *le récit de voyage*, en ligne, consulté le 22/03/2015.

<http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/communic/voyage.html>

5- *Entretiens, portraits, récits*, Citations de littérature de voyage, Ecrivains-voyageurs. www.ecrivains-voyageurs.net/pages/citations.htm

6- Les Méditerranées de Pierre Loti : colloque organisé à La Rochelle par l'Association pour la maison de Pierre Loti, les 22-24 octobre 1999, Bordeaux, Auberon, 2000.

7- Revue de littérature comparée, 1992.

8- Rinaldo Tomaselli, *Péra*, Istanbul Insolite, l'agence suisse à Istanbul.

9- Alain Quella-Villéger, le pèlerin de la planète, Auberon, 2005, in Pierre Loti et la Turquie.

Dictionnaires

1- G. Ferreol et G. Jucoquois, *Dictionnaire de L'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004.

2- *Dictionnaire de la littérature*, Larousse, édition 2001.

3- Toupictionnaire : *le dictionnaire de politique*, <http://www.toupie.org/Dictionnaire/>, [en ligne], consulté le,17/03/2015.

4- Emile Littré, *Dictionnaire de français « Littré »*, cosulté le 25/04/2015.

<http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/definition/bairam/5457>

Annexes



Pierre LOTI



Fantôme d'Orient



Deux portraits D’Aziyadé, de face et de profil, sous les portraits se trouvait en caractères arabes, la transcription d’un extrait de poème « l’Ode au printemps » du poète ottoman Mesihî- dessin non localisé souvent reproduit depuis 1923.

Illustration et commentaire extraits du livre « Ressay Pierre Loti, Uzun bir yolculuk , le peintre Pierre Loti, un long voyage d’Alain Quelle-Villéger et Bruno Vercier ».

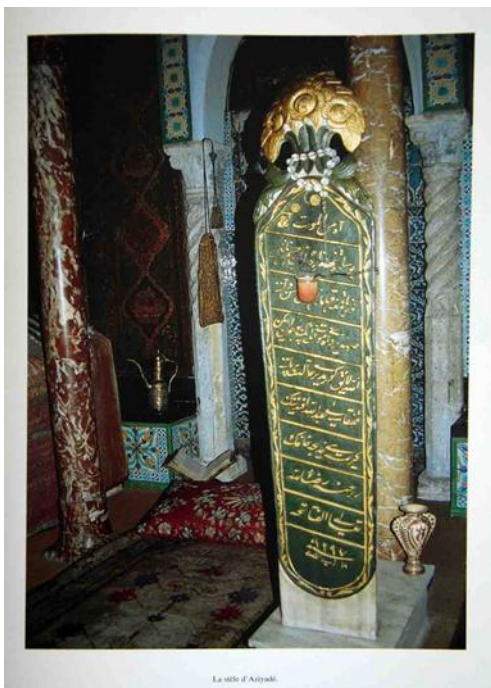


Portrait d’Aziyadé à l’huile, exposé dans le salon turc de la maison de Loti à Rochefort. Certains éléments laissent croire que cette œuvre aurait pu être faite en Turquie avant le départ de l’écrivain.

Illustration et commentaire extraits du livre « Ressay Pierre Loti, Uzun bir yolculuk , le peintre Pierre Loti, un long voyage d’Alain Quelle-Villéger et Bruno Vercier ».



Loti près de la tombe d'Aziyadé.

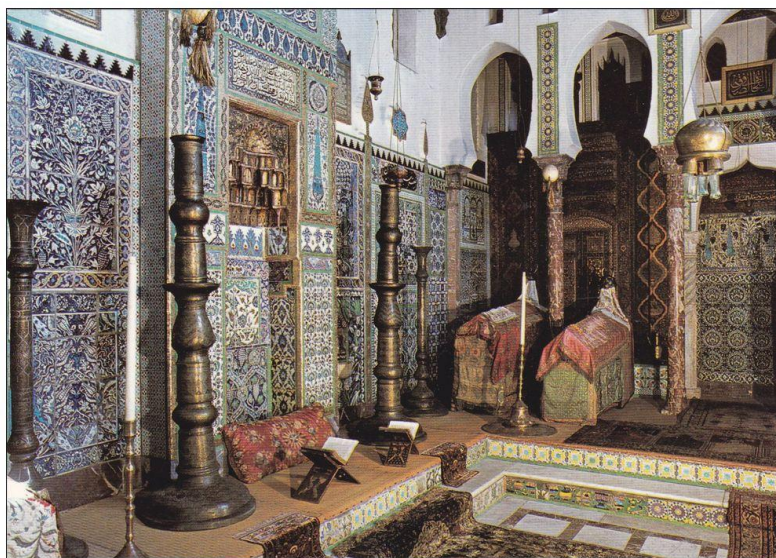


La stèle d'Aziyadé

La stèle funéraire d'Aziyadé, elle est jusqu'aujourd'hui dans la maison de LOTI à Rochefort.



La maison de Pierre Loti à Rochefort est devenue un musée.



La décoration de sa maison est purement orientale.



Le café et la librairie de Pierre Loti à Eyoub (Eyup) à Istanbul.

Résumé

Le récit de voyage est un genre littéraire qui se base sur la narration structurée et de la narration des événements vécus durant le périple. La description est première dans ce genre de récit car elle attire le lecteur. L'auteur privilégie la description que la narration. Il décrit toute chose vue et toute personne rencontrée afin de représenter l'Ailleurs et l'Autre étrangers, inconnus et exotiques. Dans cette recherche, nous étudions la représentation de la ville Istanbul dans *Fantôme d'Orient*, pour découvrir la manière avec laquelle l'auteur "Loti" a représenté Istanbul, et sa relation avec cette ville. Pour manifester cette représentation, nous devons analyser les descriptions des espaces et des paysages, et celles des coutumes et des traditions qui démontrent la culture de cette société étrangère. Toutes ces descriptions aident le lecteur à former une image selon Pierre Loti.

Mots - clés : récit de voyage, description, représentation, Istanbul, Ailleurs, Autre, culture.

الملخص

ادب السفر هو النوع الأدبي الذي يستند على سرد القصص و وصف الأحداث التي مرت خلال الرحلة. الوصف هو الأساس في هذا النوع من القصة لأنه يجذب القارئ. ويعتمد المؤلف على الوصف أكثر من السرد. فهو يصف ما رأى، أو من التقى فهو بذلك يقدم ويمثل مكان آخر وآخرين غرباء عن بيئته. في هذا البحث، ندرس تقديم و وصف مدينة اسطنبول في «Fantôme d'Orient» "شبح الشرق"، لمعرفة كيفية تقديم المؤلف "لوتي" للمدينة، وعلاقته معها. لدراسة هذا الموضوع يجب علينا أن نحلل أوصاف الأماكن والمناظر الطبيعية، وتلك العادات والتقاليد التي تدل على ثقافة هذا المجتمع الاجنبي. كل هذه الأوصاف تساعد القارئ على تكوين صورة وفقاً لبيير لوتي.

الكلمات الدالة: ادب السفر، الوصف، التمثيل، اسطنبول، مكان آخر، الأخر، الثقافة.

Summary

The travel narrative (travelogue) is a literary genre that is based on the structured storytelling and narration of events experienced during the journey. Description is first in this kind of story because it draws the reader. The author prefer the description than the narration. he describes everything seen and anyone met to represent Elsewhere and Other strangers, unknown and exotic. In this research, we study the representation of the city Istanbul in "Fantôme d'Orient", "Phantom of the East" to know how the author "Loti" has represented Istanbul, and his relationship with this city. To show this representation, we must analyze the descriptions of spaces, landscapes, those customs and traditions, which demonstrate the culture of the foreign company. All these descriptions help the reader to form an image according to Pierre Loti.

Key words: travelogue, description, representation, Istanbul, Elsewhere, Other, culture.

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA-

BP. 511, 30 000, Ouargla. Algérie